



Gazette de la bête

Rédaction Bernard SOULIER - Numéro 10 - Décembre 2009



Édito

Voici la gazette de la bête No 10, en fait la onzième du nom car tout cela a débuté en 1997 avec un No 0 rédigé par Jean Richard (une simple feuille A4 recto/verso). Peu à peu nous avons collaboré, échangé des idées, rédigé un journal plus étoffé, partagé le travail et cette année il m'a refilé le bébé et confié la rédaction complète de ce numéro. Ne croyez cependant pas qu'il va s'en tirer à si bon compte ! Jean a un rôle primordial, celui de tout collecter sur le sujet : articles de presse, nouveaux documents découverts, émissions de TV ou de radio, parutions de livres, conférences, etc.... C'est donc à partir d'un dossier de photocopies récupérées à la Vachellerie que je travaille. Ce dossier est assez volumineux pour 2009 qui a été une grande année pour la bête, en particulier grâce aux nombreuses manifestations qui ont jalonné le 10^{ème} anniversaire du musée de l'association MACBET.

Désormais le principal mode de diffusion de la gazette sera internet. Beaucoup sont connectés, ceux qui ne le sont pas ont souvent un ami qui leur fait un tirage. Si notre partenaire, le Crédit Agricole, que je tiens à remercier, continue à jouer le jeu, la gazette sera toujours imprimée. Par contre il n'y aura plus d'envois postaux, par souci d'économie car c'est la crise pour tout le monde, mais elle sera distribuée gratuitement aux passionnés sur nos sites respectifs d'Auvers et de Saugues ou directement chez nous. Grand merci aussi à Michel Midy qui assure toujours avec efficacité la mise en page et la diffusion sur le net, à Serge Colin et Henri Allyot pour leurs nombreuses précisions historiques et réflexions ainsi qu'à tous ceux qui par leurs rencontres, leurs discussions, leurs publications, leurs passions, nous donnent de la matière à écrire. Bonne lecture et rendez vous en décembre 2010 si.....quelque bête ne m'a pas dévoré d'ici là.

Bernard SOULIER

Précisions historiques :

Une nouvelle victime :

Ceux qui connaissent l'antre de Jean Richard savent que très souvent y règne un savant désordre, ou du moins un ordre très particulier à son propriétaire (il le nomme d'ailleurs lui-même son « souk » de la Vachellerie). Un jour d'hiver, en tentant de faire un peu de rangement, Jean retrouve, bien cachée sur une étagère, une brochure éditée par les élèves de l'école de Clavières (Cantal) en 1986 « Si mon village m'était conté... », sous la direction de Daniel Brugès leur instituteur de l'époque. Ils avaient, Jean Richard et lui, échangé de la documentation et même organisé une veillée sur la bête. Fin 1986,

Sommaire

Éditorial	Page 1
Précisions historiques	Page 1
<i>Une nouvelle victime</i>	Page 1
<i>L'âge des victimes</i>	Page 3
<i>Deux victimes mal situées</i>	Page 3
<i>Les Plantas</i>	Page 3
<i>Mlle Clairon</i>	Page 3
<i>La verrerie de Mr de La Védrières</i>	Page 3
<i>La hyène de la ménagerie</i>	Page 4
<i>Les lieux exacts des attaques</i>	Page 4
<i>La bête hybride</i>	Page 4
Les précisions de S. Colin	Page 5
<i>Anecdote historique</i>	Page 5
<i>Le couvre chef du Roi</i>	Page 5
<i>Un A à la place d'un O</i>	Page 5
<i>Des soldats anthropophages</i>	Page 5
<i>36 hypothèses</i>	Page 6
<i>D'autres questions</i>	Page 6
<i>Le fusil de Chastel</i>	Page 6
Bibliographie	Page 6
<i>Les livres</i>	Page 6
La bête dans les médias	Page 8
<i>Journaux</i>	Page 8
<i>Télés et radios</i>	Page 9
<i>Magazines et revues</i>	Page 9
<i>Les écrits retrouvés en 2009</i>	Page 10
Le 10 ^e anniversaire du musée	Page 12
Actualités diverses	Page 16
<i>Les bêtes en bois</i>	Page 16
<i>Les bêtes en métal</i>	Page 17
<i>Décès d'un passionné</i>	Page 17
<i>Rencontres</i>	Page 17
<i>Expos, conférences et dedicaces</i>	Page 17
<i>Théâtre</i>	Page 18
<i>Sites internet</i>	Page 18
<i>Divers</i>	Page 18
En chinant sur la bête	Page 19
L'exposition d'Auvers	Page 19
Au musée de Saugues cet été	Page 20
La famille Antoine Par S. Colin	Page 20
Lions du Tsavo par C. Itak Paul	Page 22
Complément des références	Page 29

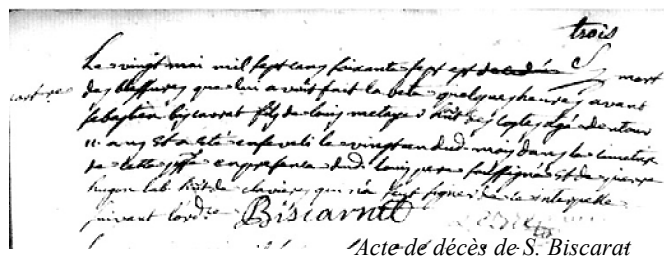
Daniel Brugès envoie un exemplaire du travail de ses élèves à Jean Richard qui « archive » celui-ci sur un de ses nombreux rayonnages et..... qui l'oublie jusqu'en 2009.

Cet écrit n'est d'ailleurs pas mentionné dans sa bibliographie sur la bête, bien que trois pages y soient consacrées.

On y lit notamment ceci : « *Mais ce que les gens savent moins, c'est que cet animal vint chez nous, témoin cet acte de décès concernant le petit Biscarat des Costes, âgé de 11 ans. (Document trouvé dans les archives municipales). Cet enfant est décédé suite aux blessures de la bête le 20 mai 1767. Et suit la photocopie de l'acte de décès ainsi rédigé :*

« Le vingt mai mil sept cent soixante sept est mort des blessures que lui avait fait la bête quelques heures avant, Sébastien Biscarat, fils de Louis, métayer habitant les Costes âgé d'entour 11 ans et a été enseveli le 21 dudit mois dans le cimetière de cette paroisse en présence dudit Louis Biscarrat père, sous-signé et de Pierre Hugon laboureur habitant de Clavières qui n'a su signer de ce interpellé suivant l'ordre. Biscarrat Lèbre, vicaire »

Jean m'informe aussitôt de sa trouvaille, je me précipite sur le site internet des archives départementales du Cantal afin d'y consulter le double de l'acte s'il existe et je le trouve sans problème sous la cote 5MI 108/3-1757-1792.



trois

Le vingt mai mil sept cent soixante sept est mort des blessures que lui avait fait la bête quelques heures avant, Sébastien Biscarat, fils de Louis, métayer habitant les Costes âgé d'entour 11 ans et a été enseveli le 21 dudit mois dans le cimetière de cette paroisse en présence dudit Louis Biscarrat père, sous-signé et de Pierre Hugon laboureur habitant de Clavières qui n'a su signer de ce interpellé suivant l'ordre. Biscarrat Lèbre, vicaire »

Acte de décès de S. Biscarat

Le registre paroissial de l'époque existe donc bien en deux exemplaires comme la loi l'imposait ; un exemplaire est conservé en mairie de Clavières, l'autre est aux archives départementales du Cantal, l'acte de décès de Sébastien Biscarat est mentionné dans les deux registres dans des termes quasi identiques, donc plus de doute : nous sommes bien en présence d'une nouvelle victime de la bête jamais citée par les nombreux auteurs ayant écrit sur le sujet. Et pourtant il suffisait de la lire !

On connaissait l'autre victime de la paroisse, Marguerite Lèbre, tuée par la bête le 17 avril 1766, grâce à un document des AD de Clermont Ferrand, mais le décès du jeune Biscarat semblait ignoré. C'est donc Daniel Brugès son « inventeur », beaucoup d'entre nous savent bien de qui il s'agit car nous le rencontrons régulièrement à la foire aux livres de Ruynes en Margeride dont il fut l'un des fondateurs. Il a publié divers ouvrages sur la région (arts et traditions populaires, ethnologie, occitan), il est aussi peintre et dessinateur. Certains ont ses cartes postales sur la bête, il a également illustré les livres d'Hervé Boyac.

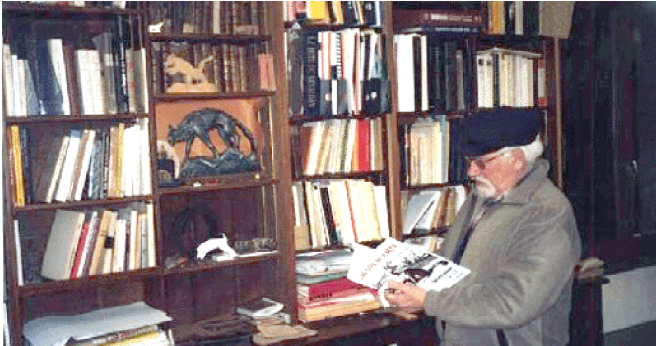
Ce nouvel acte de décès est bien de la même écriture que l'acte de décès de Marguerite Lèbre présent sur le registre de 1766 et sur l'extrait joint à la narration des AD 63 et signés tous deux par Gibergue curé. Notons que l'acte de Sébastien Biscarat n'est signé que par le vicaire Lèbre. Une autre particularité à signaler : 2 actes avant celui de Sébastien Biscarat se trouve un acte de décès d'une Marguerite Lèbre âgée de sept mois, fille d'Etienne, métayer de la Pause. On peut supposer avec une quasi certitude que la famille Lèbre ayant perdu une première fillette de six ans dévorée par la bête en 1766, en a eu une autre née 6 mois après ce malheur, qu'ils l'ont prénommée elle aussi Marguerite en souvenir de sa sœur dévorée par la bête et que malheureusement pour eux, elle est morte en bas âge. Triste époque !

Du 2 mars au 17 juin 1767, il y avait 15 victimes recensées par les registres paroissiaux et certaines sont confirmées par les lettres de Duverny et Lafont. Elles se situent dans les paroisses de Nozeyrolles, La Besseyre St Mary, Servièrès, Grèzes, St Privat du Fau, le Malzieu et Desges. Des témoins signalent avoir été attaqués au printemps à Maître Marin qui rédige son rapport au château de Besques. C'est aussi la période des empoisonnements sur le versant est de la Margeride ordonnés par Lafont du 17 avril au 4 mai. Le meurtre de Sébastien Biscarat se situe entre celui de Catherine Coutarel le 5 mai à Chanteloube, celui de Marie Denty à Septsols le 16 mai et celui de Joseph Meyronneinc le 26 mai à Servièrès. Tout cela donc dans un même secteur, une raison de plus pour supprimer celui de Raymond Vidal de Légal du 14 mai rapporté par la seule tradition orale de l'abbé Pourcher.

Si les victimes de Lozère et de Haute-Loire ont pu être identifiées par les registres paroissiaux pour cette période, il n'en va pas de même pour celles du cantal. Il reste peut être encore des surprises à découvrir de ce côté-là.

Bien que sa modestie doive en souffrir, bravo à Daniel Brugès pour sa sagacité. Quant à Jean Richard,

bien calé dans ses pantoufles, il avait déjà trouvé dans sa documentation (photocopie de la liste du dossier Magné de Marolles), une victime oubliée par Pourcher et dans la revue Lou Païs, une autre victime des Hermaux. Il vient d'en trouver une troisième dans la brochure de Daniel Brugès. Y en-t-il d'autres trop bien rangées dans ses archives qu'il nous sortira un prochain hiver en parassant ?



Le bureau de J. Richard

L'âge des victimes :

Nous avons publié dans la gazette 9 un tableau de l'âge des victimes de Nozeyrolles et la Besseyre St Mary avec 2 modes de calcul (date du baptême et âge inscrit par le prêtre). Trois posaient problème. Michel Dumas généalogiste chevronné a cherché et trouvé que :

- Le Jean Pierre Ollier tué par la bête est né le 1^{er} janvier 1765 (mort le 1^{er} novembre 1766, âge inscrit environ 12). C'est un de ses frères un autre Jean Pierre qui est né en 1762.

- Jeanne Paulet est donnée pour être décédée à environ 15 ans. On avait trouvé une Jeanne Paulet née le 10 mars 1759 mais cela ne collait pas. Les parents de Jeanne ne se sont pas mariés à la Besseyre St Mary. Il est donc possible qu'ils aient eu une autre fille prénommée aussi Jeanne née ailleurs et autour de 1752 et que ce soit elle la victime.

- Marie Dentil est la fille de Barthélémy et de Jeanne Guérin qui ont eu 14 enfants dont 8 filles et parmi elles une Marie Thérèse née en 1754. Ce serait donc elle la victime du 16 mai 1767 (âgée d'environ 12 ans).



Plaque à Nozeyrolles

Deux victimes mal situées :

22 décembre 1764 une femme à Prades pour laquelle les recherches à Prades en Haute-Loire n'ont rien donné.

15 janvier 1765 une fille à St Chély en Rouergue pour laquelle les archives de l'Aveyron de St Chély d'Aubrac ne possèdent également rien.

Il faudrait peut être pour affiner un peu les choses recenser tous les villages nommés Prades et St Chély en Lozère, Haute-Loire, Cantal, Aveyron et chercher dans leurs RP ?

La morne plaine des Plantas :

Une lettre du 22 juin 1765 publiée par le courrier d'Avignon nous apprend une femme dévorée dans la longue plaine des Plantas. Il pourrait s'agir du plateau entre Costaros et Pradelles et non du village d'Esplantas vers Saugues car on lit dans cette même lettre : « ...Le mercredi de la même semaine, un particulier de Montpellier venant du Puy pour se rendre à Langogne, après être sorti du village de Costoris (très sûrement **Costaros**), sur la grande route à deux lieux de Pradelles, rencontra tout à coup dans un vallon ce formidable animal.... »

Y aurait il une ou des victimes de ce côté-là ? Cela serait inédit et reste à prouver par un ou des actes de décès.

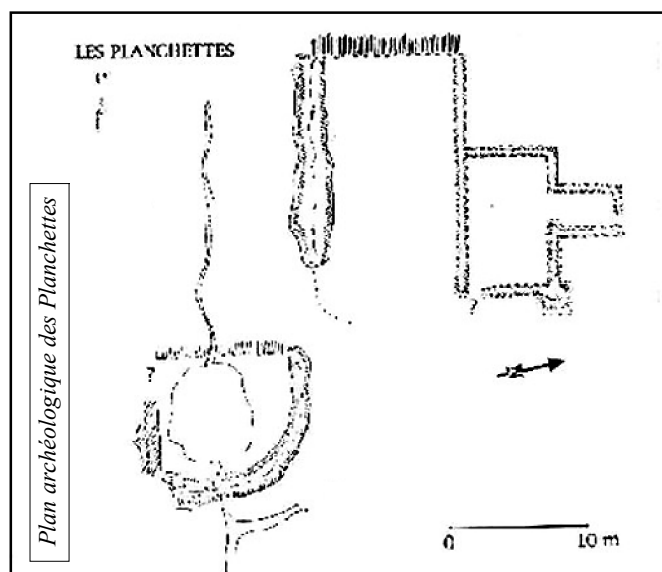
Y'en a une qui s'est senti visée :

On a tous en mémoire l'affaire de l'actrice de la comédie française Mlle Clairon qui avait cru se reconnaître dans un portrait de la bête rédigé par le journaliste Elie Fréron « ...ses rugissements sont comparés au bruit de l'âne quand il commence à braire et il dégage une odeur très infecte... ». Le journaliste, qui s'est toujours défendu d'avoir pensé à l'actrice en écrivant ce portrait peu flatteur, a cependant évité de peu la prison, sauvé in extremis par la reine et par sa santé précaire (il souffrait de la goutte). Par contre ce qu'on vient de découvrir dans le livre « Petites histoires insolites de l'Histoire de France » c'est qu'à l'époque où Antoine abat son loup, la comédienne est, elle, emprisonnée au For-l'Evêque pour avoir refusé de jouer le siège de Calais. Comme quoi le fait d'être aigrie peut provoquer chez certaines femmes des vengeances incontrôlées. Conclusion : nous les hommes, méfions nous de celles ci autant que de la bête !

Où était la verrerie de Mr de la Védrines quand il tira sur la bête en février 1765 :

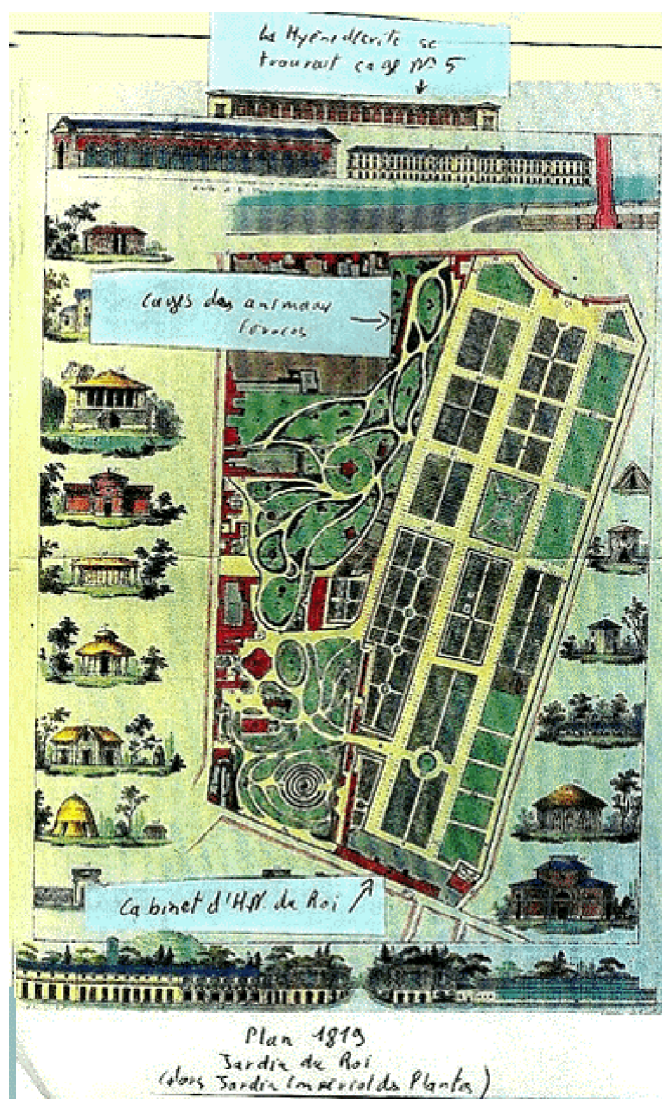
Nous nous sommes déjà posé la question l'an dernier sans réponse absolue, on a évoqué le bois noir (paroisse de Desges), mais plusieurs documents la situent dans la paroisse de Nozeyrolles (lettre de Marie de Langeac, courrier d'Avignon, lettre de Denneval à Lafont du 13 juin 1765). Après réflexions, consultation de relevés d'archéologues et visite sur le terrain, avec Mrs Allyot et Richard, nous optons actuellement pour le site des

Planchettes entre Auvers et Chanteloube. La carte de Cassini mentionne bien une habitation en ce lieu, la tradition orale du pays aussi mais le doc irréfutable prouvant cela reste à trouver.



La hyène de la ménagerie :

Le fascicule de 1819 du muséum national d'histoire naturelle mis en lumière par Franz Jullien dans sa plaquette « la deuxième mort de la bête du Gévaudan ».



dan », évoque une hyène barrée d'Orient. Quel crédit peut-on apporter à cet écrit qui mentionne la hyène rangée dans la classe du loup cervier ? « ...celle-ci (la hyène barrée) est de la même espèce que celle que l'on voit au cabinet d'histoire naturelle et qui a dévoré dans le Gévaudan une grande quantité de personnes. » nous dit ce fascicule. Mais que voit-on au cabinet d'histoire naturelle ? Et si c'était tout simplement le loup (cervier) d'Antoine ? Souvenons-nous des affirmations gratuites de l'intendant d'Auvergne (*cet animal est conformé comme la hyène*). C'est aussi ce que dit le Mercure de France d'octobre 1765 : « M. Antoine a assuré que cet animal avait des yeux très gros et très étincelants, elle a 40 dents, ce qui n'est propre qu'à l'hyène, suivant M. de Buffon. Enfin on a remarqué en ouvrant la bête morte, que les muscles du col sont très gros et indiquent une force extraordinaire ; ses côtes sont disposées de façon que l'animal pouvait se plier de la tête à la queue, **ce que le loup ne peut pas faire** ». Bref, à trop vouloir démontrer on s'embrouille.

Les lieux exacts des attaques :

Philippe Sauré est un passionné et quelqu'un de très pointilleux. Il s'est donné pour but de retrouver les lieux précis des attaques. Il consulte les documents disponibles, les cartes, les plans cadastraux, les matrices cadastrales, les gens du cru et il va sur place pour se rendre compte. Actuellement il pense avoir retrouvé une vingtaine de maisons de victimes et une cinquantaine de lieux d'attaques. Tout cela est-il sûr à 100% ? Non mais cela fait constater au moins que la mémoire locale est encore bien vivace et que ce fait divers a très fortement marqué les esprits.

La bête hybride ?

Le rapport Marin n'a pas décrit un loup pure race mais un animal moitié loup et moitié ? Un correspondant m'a envoyé une photo d'un lévrier irlandais qui présente effectivement une tache blanche en forme de cœur sur le poitrail. Les oreilles par contre sont tombantes et non dressées, sa couleur est noire et non rousse, mais voilà quand même de quoi faire plaisir à Roger Oulion qui croit fermement à un croisement de loup et de cette race de chien.



Les précisions de Serge Colin

Je reçois régulièrement de longues lettres de cet érudit, lettres que je mets en général une bonne quinzaine de jours à décrypter car elles sont écrites en « colinographies » très spéciales. Je dois même souvent faire appel à Jean Richard expert en la matière, je n'ai pas encore contacté le pharmacien du coin mais j'y songe fortement. Par contre, une fois la traduction réalisée ce sont des mines de renseignements, de réflexions et de précisions du plus haut intérêt souvent évoqués avec beaucoup d'humour et cela compense très largement le temps passé, les énervements et les migraines endurés. En voici quelques extraits :

Anecdote historique :

En 1858, Elie Berthet, journaliste publie un roman sur la bête où celle-ci est un louveteau élevé par un valet simplet (appelé Giscard !) qui devient loup garou à son tour.

10 ans avant, ce même Elie Berthet étant candidat à la constituante, avait placardé la publicité suivante :

- Peuple, élis Berthet
 - Peuple et liberté
 - Peuple ! Elie Berthet
- Il ne fut pas élu !

Le couvre chef du Roi :

Dans son dernier livre Roger Oulion critique Serge Colin pour son interprétation des personnages figurant autour de la bête d'Antoine présentée à la cour en octobre 1765 (gravure d'époque bien connue).



La bête à la cour

Réponse de Serge Colin :

« Mr Oulion confond le Roi, le seul qui est cou-

vert selon le protocole et qui plus est porte le grand cordon du Saint Esprit, avec François Antoine, qui n'était d'ailleurs pas là puisque la dépouille de l'animal avait été amenée à la cour par « votre fils Beauterne », le père restant sur place jusqu'à fin octobre 1765 pour occire la veuve et les orphelins. Qui aurait osé rester couvert devant le Roi ? On n'était pas à la cour d'Espagne où les grands avaient ce privilège. »

Ma conclusion : Chapeau Mr Colin !

Un A à la place d'un O :

Polémique avec Mr Berthelot qui ne trouvait pas le comte de Moncan dans les commandants militaires du Languedoc. Avec l'aide de Mr Allyot et des archives militaires de Vincennes, le problème est résolu. Il s'appelait Jean Baptiste MARIN de Moncan et non MORIN, comme écrit par erreur par Pourcher et la suite. On a donc deux « Marin » dans l'histoire de la bête : un au début et un à la fin et cela bien que la bête n'ait jamais vu la mer !

Des soldats anthropophages :

C'est l'opinion, très controversée, d'André Aubazac dans son dernier livre « La bête du Gévaudan, les faits, l'effet, les fées, des mots pour des maux, démo » paru en 2009. Serge Colin et moi aussi, nous posons certaines questions à son sujet :

- Pourquoi ces démobilisés, soldats ou miliciens, rentrant dans leurs foyers ont ils attendu si longtemps après la fin de la guerre pour se nourrir des bergères du Gévaudan, soit l'été 1764, alors que les traités de paix remontent à fin décembre 1762 et début 1763 ?
- Pourquoi ces faits d'anthropophagie se bornent-ils à la France et en France au seul Gévaudan ?
- Pourquoi n'y eut il pas de faits semblables pendant la guerre depuis 1756 ?
- Pourquoi ces faits de cannibalisme cessent ils en 1767 ? Les malades mentaux de ce type là ne cessent leurs méfaits qu'une fois qu'ils sont morts ou emprisonnés à vie.
- Pourquoi **tous** les cadavres retrouvés ne présentent ils pas de traces de couteaux, l'homo sapiens n'ayant pas les dents et les griffes adéquates pour dévorer la viande sans instruments ? Il faut pour être honnête admettre un petit doute sur ce point, **certains** témoignages y font penser (saigné comme l'aurait fait un boucher).



- Enfin le dit homo sapiens a l'habitude de faire cuire ses viandes. On aurait donc du retrouver des restes calcinés.
- Et surtout pourquoi les documents d'époque sont-ils muets au sujet de ces soldats qui auraient immanquablement été vus, repérés, dénoncés ? Pourquoi les coupables ont-ils toujours échappé à la vue des populations et des autorités ?

36 hypothèses :

Serge Colin tient un décompte scrupuleux des hypothèses émises sur la bête et il me signale qu'il en est actuellement à 36 sur 230 auteurs exprimant nettement leur avis, le tout classé en catégories :

- Animaux agissant seuls : 18 (dont le loup qui fait l'unanimité de 132 auteurs).
- Humains agissant seuls : 7
- Humains actionnant des animaux : 7
- Extra terrestres : 1
- Le diable en personne : 1
- La bête n'a jamais existé : 2

Que manque-t-il à cet inventaire à la Prévert ? Je fais pour ma part toute confiance à l'imagination débordante de certains auteurs pour rajouter encore une bonne dizaine d'hypothèses d'ici quelques années.

D'autres questions :

Des détails interpellent Serge Colin dans la lettre de Ballainvilliers au Roi, lettre du 23 septembre 1765 dans laquelle il lui annonce la mort de la bête d'Antoine. Certaines reproductions de cette lettre (notamment celle du livre des aventures de B.H. Revoil publié en 1884) mentionnent « **Anthoine de Beauterne** » pour le nom du porte arquebuse de Louis XV alors que Mr Colin se bat inlassablement contre ceux qui le nomment ainsi (son vrai patronyme étant François Antoine). On trouverait également Anthoine (avec un H). Il faudrait pour mettre un terme à ces interrogations retrouver le document original, mais où est-il ?

Où en est-on du fusil de Chastel :

Serge Colin nous a fait un topo sur le sujet l'an dernier et depuis cette date c'est toujours une affaire « top secret ». Quelques rappels :

- 19 juin 1767 : Chastel tue la bête d'un coup du fameux fusil.



Après cette date : Le marquis d'Apcher lui rachète son fusil.

- 1793 : À la Révolution, contraint d'émigrer, le marquis donne, ou vend le fusil à quelqu'un de Besques

ou de Chambelève ou de St Julien des Chazes.

- 1888 : Pourcher rachète le fusil à François Duffaut de St Julien des Chazes.
- 1929 : Maria Pourcher, nièce de l'abbé vend ce fusil à quelqu'un d'inconnu (article de la Lozère Nouvelle du 15 mars 1980 signé Henriette).
- 1998 : Les époux Dujardin ont vu et photographié le fusil.
- 2000 : Mme Leloup signale à Jean Richard des pistolets à silex au musée de l'Empéry à Aix en Provence marqués Blanc à Saugues. On a trace de deux Blanc armuriers à Saugues :

Pierre mort le 23 mars 1733

François pénitent en 1764

- 2001 : Jean Richard écrit aux époux Dujardin pour savoir si la mention « Belamy » signalée par Pourcher pourrait être lue « Blanc ». Réponse des époux Dujardin : fin de non recevoir.
- 2007 : Dans la revue « Grand gibier » est publiée une photo du fusil. Mr Vedel de Clermont Ferrand connaît l'auteur de l'article et le contacte pour plus de précisions : rien à ce jour. Guy Crouzet publie une plaquette sur l'abbé Pourcher dans laquelle figurent 2 photos du fusil signées Anita Dujardin. Malheureusement les photos ne montrent pas certains détails de l'arme (soudures des canons, plaque d'argent avec le nom de Jean Chastel gravé dessus,...). Quoi qu'il en soit, il semble acquis que le fusil présenté dans la plaquette de Guy Crouzet est bien celui qu'a possédé Pourcher. Quant à savoir si c'est bien celui dont Chastel s'est servi pour occire la bête, c'est une autre histoire.
- 2009 : Serge Colin, moi même et d'autres sommes toujours sur la piste du fusil mais il continue à garder une partie de ses secrets. Pourquoi ? Mystère, un de plus dans l'affaire de la bête. Attendons la suite.

Bibliographie

Les livres :

Cette année encore le monde de l'édition n'a pas oublié la bête, car on relève 4 principaux nouveaux livres plus quelques autres parutions sur le thème de la bête et des rééditions depuis la dernière gazette.

André Aubazac avait déjà publié sur le sujet en 2002 (« Le nord est du Gévaudan ») et en 2004 (« Drôles de bêtes en Gévaudan »). Il est un des rares auteurs actuels à reprendre peu ou prou la thèse de feu l'abbé Pierre Cubizolles sur les sadiques assassins déguisés. Il a sorti en cette année 2009, toujours chez Chaumeil repro à Clermont Ferrand, « La bête du Gévaudan, les faits, l'effet, les fées, des mots pour des maux, démo ». Dans ce nouveau livre de

330 pages, il reprend sa théorie des meurtriers déguisés en bêtes et avance d'autres hypothèses (soldats anthropophages démobilisés de la guerre de sept ans traversant le Gévaudan d'est en ouest et vaste complot de la famille Chastel pour une deuxième vague de meurtres). Pour tenter d'apporter des preuves historiques il a fait un gros travail de recherches généalogiques. L'auteur a aussi beaucoup communiqué par le biais de conférences et séances de signatures sur Clermont ou Langogne, cela lui a valu de nombreux articles de journaux et aussi de nombreuses critiques de sa thèse (voir plus haut).

Alain Parbeau est un spécialiste du tir aux armes anciennes à la poudre noire et aussi des armes blanches. Il a publié à compte d'auteur « La bestia del Gebaudan ou la grâce de Jean Chastel ».



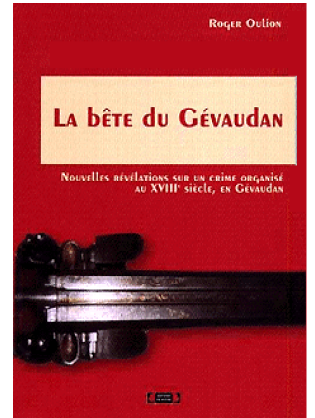
Il s'agit d'une plaquette en deux parties : la première étant une nouvelle purement fictive sur la nature de la bête d'un intérêt limité et la deuxième partie nettement plus intéressante, une étude sur l'efficacité des armes à feu et des armes blanches de l'époque. Alain Parbeau a aussi participé à la fête de la Madeleine de Saugues en exposant des lances et des fusils et en faisant des démonstrations de tir à la poudre noire, tout cela en famille, en jouant de la cornemuse et en costumes d'époque.

Monique Laurent : lors de la journée des écrivains du 26 juillet à Saugues, nous avons découvert un livre édité à compte d'auteur qui ne s'était nullement annoncé : « La bête du Gévaudan, crimes sans châtiments ». Son auteur, Mme Laurent le dédiait. Il s'agit d'un petit livre de 97 pages qui a, à mes yeux, beaucoup de mal à se justifier. Qu'est exactement le livre de Mme Laurent ? Un roman ou une étude historique ? Mystère ! Dans les deux cas le résultat est décevant tant dans la forme que dans le fond. On y trouve un style très aléatoire agrémenté de fautes d'orthographe plus nombreuses



que la moyenne, beaucoup de reprises d'autres auteurs (qui ne sont pas cités), très peu de dates, aucune référence historique et bien sûr rien de nouveau sur la bête. Il y a quand même un point positif, c'est l'illustration de la couverture : une tête de la bête très joliment peinte par Monique Laurent.

Roger Oulion a réédité sa bête du Gévaudan aux éditions du Roure (Polignac), son premier livre datant de 2006. Cette version 2009 est revue et augmentée. L'auteur propose une nouvelle thèse en se servant de déductions à la façon d'un enquêteur de police après un crime, crime organisé, d'après lui. Il nous livre même les auteurs de ces meurtres. Il se pose des questions simples mais évidentes, il étudie le rapport Marin, dénonce des invraisemblances, des manipulations religieuses, c'est du moins ce qu'il affirme. Signalons aussi des dessins de l'auteur qui est également un artiste peintre reconnu. Roger Oulion analyse les gravures d'époque qui ont été faites par des gens qui n'avaient jamais vu la bête eux même, quelles conclusions sérieuses peut-on en tirer dans ces conditions (voir aussi plus haut) ?



François Fabre : l'incontournable livre de l'abbé complété par Jean Richard a été réédité par « succès du livre éditions » dans un format intermédiaire entre le livre de poche et la grande édition. Il reste un incontournable malgré le fait que le complément de Jean soit un peu dépassé (première édition en 1999) car la recherche a progressé depuis.

Éric Mazel le DJ (Khéops) du groupe de rap marseillais IAM est désormais presque autant connu pour sa passion de la bête que pour sa musique. Il a réédité son livre aux éditions Gaussen « La bête du Gévaudan à travers 250 ans d'images ». Son auteur est en passe de devenir en Gévaudan presque aussi célèbre que la bête. Lors de ses visites et dédicaces, il attire les foules, surtout les jeunes qui en profitent pour faire dédicacer leurs cd de rap. Les journalistes locaux s'en donnent à cœur joie avec des photos et des titres du style « Le musicien mordu par la bête ». Il n'en reste pas moins que son livre (éditions Gaussen à Marseille) est très bien fait avec de nombreuses illustrations et



un texte clair sous la plume de **Pierre Yves Garcin**. Les deux comparses ont aussi fait quelques conférences du côté de Marseille et ont aussi dédié à Saugues lors de la journée des écrivains de la Madeleine.

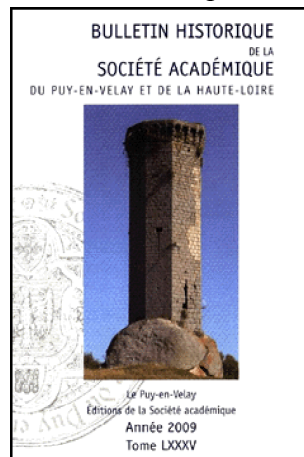
Jean Marc Moriceau : son livre est sorti en 2008 chez Larousse, c'est une grosse vente, il a donc été réimprimé et complété. L'auteur, professeur d'histoire moderne à l'université de Caen, communique lui aussi beaucoup par des conférences, des émissions de radio ou de télévision et des séances de dédicaces aux 4 coins de la France.

Bernard Leonetti a sorti « Gévaudan », un polar où la bête est évoquée à travers la désormais classique histoire moderne : Julien, un parisien s'exile en Lozère pour régler l'héritage d'une maison. Il débarque à St-Chély d'Apcher où une femme vient d'être égorgée. Un mystérieux animal aurait été vu. Julien se met à l'écoute de la mémoire collective. Il découvre la saga historique de la bête et le tissu de rumeurs entretenant la crainte de son retour... 205 pages pour 10 euros dans la collection Polars et grimoires aux éditions du Barbu à Plougastel-Daoulas (29470). À remarquer : une photo de la statue d'Auvers en couverture.

Alfred Lenglet est dans la vie commissaire de police au Puy en Velay, il est aussi écrivain romancier. Il a publié « Les vieux démons », son quatrième roman, aux éditions Lucien Souny. Amour, terroir et mystère sont les ingrédients de cette savoureuse histoire que l'auteur a ancrée dans un paysage de légende, la Besseyre St Mary des années 1920 et bien entendu on y parle de la bête. L'auteur s'est laissé séduire, comme d'autres, par l'histoire de cet animal qui mangeait le monde en allant visiter il y a déjà quelques années, le musée de Saugues. Il relate avec beaucoup de réalisme le destin contrarié d'un médecin parisien, mutilé pendant la Première Guerre mondiale. Jacques Châteauneuf décide de changer de vie en s'installant en Gévaudan.

Les éditions Lacour de Nîmes bien connues pour leurs rééditions d'ouvrages régionaux que l'on trouve à prix très abordables dans des bacs chez les libraires, ont sorti cette année deux ouvrages de **l'abbé Fabre** : les « notes historiques sur Saugues » dont un chapitre traite de la bête, « Saugues pendant la révolution » et « les ravages des loups en Gévaudan », texte de **Ferdinand André** déjà publié en 1872 dans le bulletin de la Lozère.

Bernard Soulier : je n'ai pas publié de livre sur la bête, le ferais je un jour ? Oui si j'ai du nouveau à révéler et surtout du temps pour le faire. Par contre j'ai publié une étude dans le bulletin historique de la société académique de Haute-loire dont je suis membre. Il s'agit de « La bête du Gévaudan à travers les registres paroissiaux conservés en Haute-Loire ». Cette étude a d'abord fait l'objet d'une exposition avec les généalogistes de Haute-loire, puis d'une communication à la société académique dont le texte intégral se trouve dans le bulletin de 2009 (disponible dans les librairies de Haute Loire ou au siège de la société académique, 2 rue Antoine Martin 43000 Le Puy en Velay) et enfin ce fut le thème de l'exposition d'Auvers cette année. Les registres paroissiaux de Haute-Loire relatifs à la bête sont passés au crible, les actes sont relus et vérifiés, des conclusions en sont tirées.



La bête dans les médias

Journaux :

Comme chaque année la plupart des journaux locaux ont évoqué la bête cet été et plus particulièrement les différentes manifestations du dixième anniversaire de MACBET. Cela a constitué le moment phare de 2009 et a beaucoup mobilisé les journalistes. On en a parlé dans l'Eveil de Haute-Loire, La Montagne, la Tribune, La Lozère Nouvelle, l'écho de la Margeride, mais aussi dans Midi Libre, Provence. L'Eveil a par exemple consacré une double page en couleur à l'événement de Saugues avec de nombreuses photos. La venue de personnalités comme Pierre Bonte, Robert Sabatier et Eric Mazel est aussi un bon « moteur médiatique ». Les différents articles des journaux locaux consacrés à l'exposition d'Auvers et au dixième anniversaire de MACBET remplissent à eux seuls une chemise car-

tonnée avec une bonne trentaine d'articles. Collectionner et répertorier tout cela est devenu presque une tâche impossible et pourtant ces journaux constitueront dans quelques dizaines d'années une partie de la mémoire des faits actuels. Voyez l'entrain que l'on met à rechercher le moindre article de presse de l'époque de la bête, peut être en sera-t-il de même des historiens du futur qui travailleront un jour sur le musée de Saugues et l'expo d'Auvers ?

Télés et radios :

France 3 Auvergne a envoyé une équipe du côté de Saugues et Auvers en juin. Philippe Marmy journaliste clermontois bien connu et spécialiste du monde rural a réalisé un petit reportage sur le musée de Saugues et la maison de la bête d'Auvers qui a été diffusé fin juillet au journal régional de Clermont-Ferrand.

Pour la première fois France 3 Montpellier s'est intéressé à nous et cela grâce à l'auberge " l'oustal de parent " des Faux de St Alban. L'émission " Carnets du sud " a été diffusée le samedi 7 mars : on y découvrirait le chemin de St Jacques, les bisons d'Europe, l'arkose du rouget (dont est fait le château des Morangiès) et bien sûr la bête.

Le mercredi 8 juillet une conférence de presse au Conseil Général de Haute-Loire avait pour thème les futures festivités du dixième anniversaire de MACBET, 2 ou 3 radios locales et plusieurs journalistes étaient présents ainsi que Jean Richard et son équipe de MACBET, Prosper Chany pour l'association d'Auvers.

Vendredi 10 juillet, Jean Richard pour MACBET et Jean Biscarat pour l'association " Au pays de la bête du Gévaudan " ont doctement parlé en direct sur la radio de l'autoroute A75, cela se passait à Lorlanges sur l'aire Lafayette (rappelons au passage que le futur marquis fut enfant au temps de la bête et que ses oncles l'ont chassée).

Je fus aussi interviewé le 25 juillet par une autre radio locale dont j'ai oublié le nom car cela s'est passé très rapidement et par téléphone entre l'accueil de Pierre Bonte à Auvers et la visite commentée de la maison de la bête pour lui et ses accompagnateurs.

On annoncerait semble t il un téléfilm sur le sujet du côté de TF1. Attendons de voir et de juger pour en parler.

Magazines et revues :

Là aussi la bête est un sujet porteur, surtout lors de l'approche estivale. La plupart du temps, ces pages consacrées à la bête comportent une photo de la

statue d'Auvers et (ou) des photos du musée de Saugues. On a eu droit cette année à plusieurs reportages :

- La revue " Lou País " est un trimestriel. Le N°397 du 30 juin 2008, consacré au canton du Malzieu présentait un long article historique avec évocation de la bête. Il en est de même du N° 401 (2ème trimestre 2009) consacré lui au canton de Fournels.

- Le bulletin du Conseil Général de Haute-Loire a publié un article de 2 pages dont une consacrée au musée de Saugues et une avec un texte de Gérard Roche (président du CG) racontant la vraie histoire de la bête à un petit Pascal. Ce même Gérard Roche nous annonce, paraît-il, un livre complet sur le sujet ?

- La revue " Vent Sud " N° 27 de l'hiver 2009 était dédiée à l'Aubrac. On y trouve " Dans l'antre de la bête ", 3 pages signées Valentine Ducrot et une page " DJ Khéops, IAM mordu de la bête ", Éric est interviewé par Idelette Fritsch.

- La gazette des grands prédateurs est la revue trimestrielle de l'association Férus pour la défense de ces animaux (ours, lynx et loups). La bête y est inmanquablement évoquée, souvent bien entendu, pour disculper le loup. Le numéro 30 de décembre 2008 produit deux pages de critiques du livre de Moriceau sous la plume de Farid Benhammou. Le numéro 32 annonce plusieurs conférences d'Hervé Boyac sur le loup ou la bête et des sorties sur le terrain.

- " Massif Central Magazine " de juillet-août 2009 a produit un petit article sur le musée de Saugues.

- La revue " En Auvergne " numéro 6 de mai-juin 2009 annonce une enquête criminelle à Saugues : le musée et la maison de la bête y sont à l'honneur.

- " Monde inconnu " est un magazine dédié aux OVNI et autres faits étranges, on découvre dans le No 336 de février-mars 2009, 4 pages sur la bête dans lesquelles il y a pas mal d'approximations et d'affirmations gratuites souvent puisées dans les livres de Michel Louis.

- La revue " Mondes étranges " est elle aussi comme son nom l'indique, consacrée aux phénomènes inexpliqués (OVNIS, fantômes, fées et autres lutins, etc...). Le numéro 4 de juillet 2009 a présenté un article de 11 pages sur la bête signé François de Sarre zoologiste. Il montre des photos, dont certaines ne sont pas dans le territoire



d'action de la bête (gorges du Tarn), il reprend les différentes théories évoquées à ce jour pour s'arrêter sur celle de l'hémicyon (animal mi chien mi ours) rescapé de la préhistoire. Cette thèse évoquée pour la première fois par Pascal Cazottes en 2004 dans son livre « La bête du Gévaudan enfin démasquée », n'avait pas fait grande unanimité. Elle est par contre souvent reprise par les cryptozoologues qui voient un peu partout des animaux inconnus.

- 2 revues de philatélie ont parlé de la bête : « Atout timbres » numéro 142 et « L'écho de la timbrologie »



numéro 1833 ont présenté le «montimbramoï» que l'on m'a offert pour la nouvelle année 2009. Il représente la statue d'Auvers. Cela m'a valu de très

nombreux coups de fil de philatélistes qui voulaient l'acquérir mais malheureusement il est épuisé. On ne pense pas en refaire tirer pour l'instant : coût assez élevé, ventes aléatoires, gestion des ventes contraignante. L'idéal serait qu'un jour la poste pense à la bête et édite un vrai timbre de collection sur le sujet.



- Une revue allemande, Reise und Freizeit N° 199 du 29 août 2009, a évoqué la bête avec un article de 2 pages contenant, entre autres, une photo de la statue de Saugues et deux de celle d'Auvers.

- Le journal « Regards d'âinés » N° 78 de novembre 2009 a publié 2 pages « Sur la piste de la bête du Gévaudan » essentiellement dédiées à J.M. Moriceau.

- Signalons aussi le petit journal scolaire publié en juin 2009 par l'école publique Pierre Julien de Saint Paulien que je dirige. « Le P'tit Ruessien » numéro 5 était sur le thème du loup travaillé sous différentes formes tout au long de l'année scolaire et bien sûr avec un tel directeur on ne pouvait pas passer à côté de la bête ! Plusieurs classes sont allées du côté de Saugues, certaines ont visité le musée et le parc à loups, les enfants ont écrit leurs impressions, les résultats de leurs recherches.

Les écrits retrouvés en 2009 :

On croit souvent connaître tout ce qui a été écrit sur la bête et immanquablement quelqu'un nous signale une nouvelle référence sur le sujet, cela nous rassure en quelques sortes car on se dit ainsi que la recherche continue car c'est là l'intérêt principal. Si

on avait tout et si on savait tout, quelle fadeur ! Il s'agit souvent de quelques lignes ou d'une simple allusion dans un livre du passé, mais on est content car c'est pour nous une nouveauté même si la plupart du temps cela ne nous apprend quasiment rien de plus. Eric Mazel reste le principal découvreur de nouveautés, on cherche aussi, surtout Jean Richard, sur les brocantes de la région et chez les bouquinistes, il y a aussi la grande brocante d'internet.

- Une petite découverte inconnue de nous tous, y compris d'Eric Mazel, c'est pour dire ! chez un habitant de Saugues : " La bête du Gévaudan, légende ou réalité ", discours prononcé par M. le Conseiller Bonieux lors de l'audience de rentrée du 2 octobre 1937 de la cour d'appel de Riom (imprimerie G. Maillard 9 rue Delille Riom). Il s'agit d'une plaquette et comme toutes les plaquettes elle a du être tirée à peu d'exemplaires et donc elle est d'autant plus difficile à trouver.

- Dans " Histoire secrète de l'Auvergne " de Jean Peyrard paru en 1981 chez Albin Michel, la bête du Gévaudan est évoquée. Jean Peyrard est aussi l'auteur du " Messire des 50 loups " paru en 1993 aux éditions du Roure, qui raconte de manière romancée la vie de Jean Bruno Frévol de la Coste, gouverneur de Pradelles dans les années 1760 et acteur au temps de la bête.

- Fred Vargas (c'est une dame) a écrit " L'homme à l'envers " en 1999 aux éditions Viviane Hamy. Ce livre a été adapté en téléfilm et diffusé le mercredi 4 novembre 2009 sur France 2. L'homme à l'envers est une dénomination qui désigne le loup-garou. Il est reconnaissable à son absence totale de poils à l'extérieur de son corps, puisque, selon la légende, les poils se trouvent en fait "en dedans", et sortent uniquement lors de la métamorphose nocturne. D'où l'idée d'homme "à l'envers", qui n'aurait qu'à retourner sa peau pour se transformer en bête, c'est simple quoi !

- Dans le bulletin inter paroissial - doyenné du Malzieu " Les voix de nos clochers " de 1965, on trouve un article d'une page illustré de quelques dessins et intitulé " Sept enfants contre la bête ".

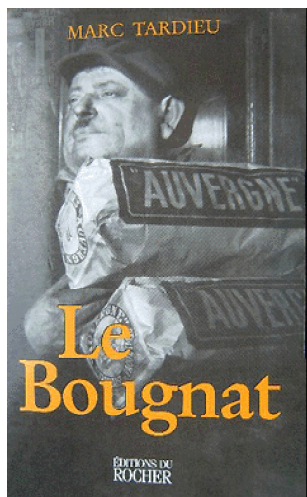
- La bête est aussi présente dans " Animaux mythiques et monstrueux " de François Beauval éditions Famot Genève 1974.

- Dans le tome 2 de " Documents historiques sur la province de Gévaudan " par Gustave de Burdin (imprimerie Laurent Chapelle Toulouse 1847), 6 pages parlent de notre sujet de prédilection. Ce livre est rare et difficile à trouver et donc assez cher.

- La page 64 de " La chasse anecdotique " de Pierre Bonnefond (Alfred Mame et fils éditeurs à Tours

1891) nous apprend " qu'une épizootie fit périr plus de la moitié des meutes de chiens de chasse en 1764 et qu'ainsi les loups se multiplièrent si rapidement que le pouvoir royal dut s'en émouvoir. C'est en ce moment que parut un loup resté célèbre sous le nom de la bête du Gévaudan. " Là aussi c'est tout simple !

- Dans " Le bougnat " de Marc Tardieu publié en 2000 aux éditions du Rocher, deux pages évoquent la bête.



- " La châtaigne " est une revue trimestrielle publiée dans les écoles. Celle d'octobre 1953 nous apprend tout ou presque sur le mystère des loups-garous.

- Dans l'Almanach Vivarois de l'année 1935, on trouve un article de Ch. Du Besset " La bête du Gévaudan et le Vivarais " où sont notamment évoquées les chasses du comte de Tournon qui venait de cette région ; il résidait au château du Verger près Désaignes (en Ardèche entre St-Agrève et Lamastre) et il y aurait dans ce lieu, d'après l'auteur, de précieuses archives sur les expéditions du comte en Gévaudan.



- « Chroniques historiques d'Ambert et de son arrondissement » 1985 : l'article « Le temps des loups en Auvergne et dans le Livradois-Foréz » par Georges Hémeret recense plusieurs cas d'attaques de loups contre des humains.

- Christian Le Noël a publié un article sur la bête du Gévaudan dans la revue de l'association française de recherches cryptozoologiques « Hominologie et cryptozoologie » numéro 8 de 2001. On y trouve aussi des renseignements sur « el chupacabras » le fameux animal « saigneur de chèvres » d'Amérique du sud qui a commencé sa carrière à Porto Rico au milieu des années 1990 et qui a peu à peu envahi tout le continent. Je me suis rendu au Pérou en 2008 et j'ai posé la question à ma guide : « avez vous entendu parler du chupacabras, qu'en pensez vous ? ». Elle ne l'avait jamais rencontré mais avait vu une émission de TV sur le sujet et son avis rejoignait celui des journalistes : un animal extraterrestre. Comme quoi

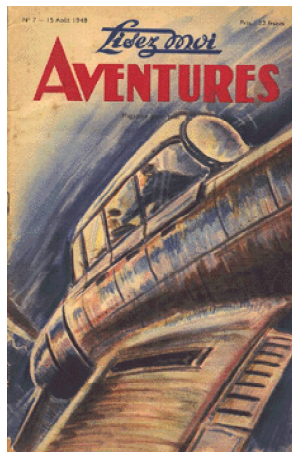
voilà une piste à explorer pour notre bête !

- La revue « Volcan » un bimestriel gratuit de la région de Pradelles a diffusé plusieurs articles sur la bête entre 2004 et 2009.

- « Qui a peur de la bête du Gévaudan ? » : ce livre de Michel Cordeboeuf a été édité en 2008 chez Airvey éditions. C'est un livre style bibliothèque verte de notre enfance mais avec des ingrédients plus modernes. Les cinq membres du Club S.O.S. se retrouvent en Gévaudan, à Marvejols, pour préparer un exposé sur le thème du loup et de la bête qui sévit sur ces terres au XVIIIème siècle. Mais soudain l'un d'eux disparaît. Pour certain il n'y a pas de doute : la bête est de retour et c'est elle la responsable !

- Trouvé aussi une plaquette parue en 2008 « La bête du Gévaudan, la fin d'un mystère » par Christian Le Noël et Raymond Ardit. Il y a notamment dedans des essais de tirs à la poudre noire sur des gigots de mouton. Si c'est pas malheureux de gaspiller ainsi de la nourriture !

- « Lisez moi Aventures » était une revue qui paraissait le 1er et le 15 de chaque mois. Dans le numéro 7 du 15 août 1948 se trouve un article de 6 pages « la bête du Gévaudan » signé de G. Lenotre. Cet auteur, historien reconnu, a écrit d'autres articles sur notre sujet que l'on peut lire dans « Lectures pour tous d'août 1910 ou dans « Historia » d'avril 1952.



- Retrouvé aussi dans " Au Gévaudan des loups " (éditions Hérault Maulévrier 1982) du général Auguste de Chirac un récit du 19ème siècle où sont évoqués les bergers montant du bas Languedoc en Lozère à la belle saison avec leurs troupeaux de moutons : "... Ils sont tous vieux, secs et rébarbatifs, ne professent ostensiblement aucune religion, parlent un idiome qui n'est connu que d'eux seuls et n'ont de commerce qu'avec de gros mâtins qui leur sont adjoints pour défendre le bétail des attaques des loups..... Ils sont très grossiers et très méchants... les voyageurs doivent être très soigneux d'éviter tout contact avec eux ou avec leurs chiens... Mon père... avait été sur le point d'être dévoré par ces mâtins, lui et son cheval et cela à la barbe des bergers qui se faisaient une récréation de cette scène et y assistaient les bras croisés... il était armé de pistolets et fut assez heureux pour mettre hors de combat deux chiens sur quatre. Les pâtres... voulurent les venger ; ils se ruèrent sur

mon père qui ne parvint à se sauver qu'en laissant dans leurs mains ou dans la gueule de leurs chiens, la moitié de son manteau et force lambeaux de la peau de sa monture... J'ai vu des gens exposés à ces sortes de rencontres faire des lieues entières de détour pour éviter hommes et chiens de cette redoutable race." Comme quoi les chiens de bergers de cette catégorie n'avaient nul besoin de s'accoupler avec des loups pour donner des hybrides féroces !

Le dixième anniversaire du musée

Ce fut le moment fort de cet été 2009. La préparation d'un tel événement a nécessité la mobilisation de très nombreux bénévoles et de multiples réunions pour établir un programme, trouver des financements, organiser le tout dans les moindres détails, tout cela sous la houlette des amis de la tour et de leur président Marcel Astruc mais aussi de la mairie de Saugues avec le maire Paul Bastide et ses adjoints, avec bien sûr Jean Richard président de MACBET ainsi que Prosper Chany et moi-même pour l'association d'Auvers qui a été associée à cet événement pour le plus grand bien du tourisme en pays de Saugues et Auvers.

Dès le mois de juin une médaille commémorative de la monnaie de Paris était en vente au musée ainsi qu'une cuvée spéciale 10^{ème} anniversaire : du vin d'Auvergne en blanc, rouge ou rosé avec étiquette à l'effigie de la bête, MACBET avait aussi édité des enveloppes spéciales 10^{ème} anniversaire.



Les élèves des écoles et collèges de Saugues ont également participé sous diverses formes : vitrines de dessins, textes, poèmes, représentations diverses de la bête, tout cela a été exposé à Saugues dans différentes vitrines de commerçants, au musée, à l'office de tourisme ou à la tour des anglais. Les pâtisseries de Saugues ont confectionnés des pâtisseries sur le thème de la bête afin d'adoucir un peu ses mœurs.



Programme :

- Samedi 4 juillet : le matin, portes ouvertes au musée de Saugues. L'après midi, inauguration de l'exposition d'Auvers, une centaine de personnes étaient invitées, on a eu environ 50 présents parmi lesquels, Guy Crouzet président fondateur de l'association d'Auvers, plusieurs membres de l'association d'Auvers, Serge Mouchet conseiller général de Saugues, les maires du secteur et certains membres de leurs conseils municipaux, Jean Richard, Michel et Brigitte Dumas de l'association de généalogie de Haute-Loire. Visite de l'exposition, discours officiels avec historique de l'association (qui en est à sa 21^{ème} année !), vin d'honneur.

- Samedi 25 juillet : le matin à Saugues brocante et vide grenier (beaucoup cherchaient sur la bête mais peu trouvaient !). À midi à Auvers accueil de Pierre Bonte le fameux journaliste de " Bonjour Mr le Maire " qui prépare un livre de souvenirs où son ami Lucien Gires et la bête devraient être présents et qui voulait s'imprégner de l'atmosphère des lieux. À 18 h manifestations officielles à Saugues : accueil des personnalités, de la famille Chabanel (généreux donateurs pour le musée), inauguration d'une plaque dédiée à Lucien Gires le fondateur du musée mentionnant : *" Le musée fantastique de la bête du Gévaudan a été conçu et réalisé par Lucien GIRES (1937-2002) peintre, sculpteur du pays de Saugues. Merci à la famille CHABANEL pour son don fondateur inspiré par Victor Mondillon. Les amis de la Tour juillet 1999 juillet 2009. "*

Victor Mondillon est le célèbre " Totor " présent dans les livres de Robert Sabatier.



Une plaque a aussi été apposée à l'intérieur, visible avant d'entrer au musée, pour remercier tous ceux qui ont participé au financement.

Pour les discours ordonnancés par le maître de cérémonie Marcel Astruc président des amis de la Tour, outre les traditionnels remerciements de tous et à tous par les hommes politiques présents (Paul Bastide maire et président de la communauté de communes, Serge Mouchet conseiller général, Guy Vissac président du SMAT, André Chapaveire vice président du Conseil Régional, Michel Bergougnoux suppléant du député), on a eu un savoureux " historique du musée " par Jean Richard et " la bête dans tous ses états " par moi-même. Les discours furent longs etpas ennuyeux, c'est du moins ce qu'on a espéré pour le nombreux public assis au soleil sur le parvis

de l'église ! Toute la presse locale était présente, y compris Midi Libre. Une surprise à la fin : après remises de fleurs et cadeaux aux familles Gires et Chabanel ainsi qu'à Victor Mondillon, Jean Richard qui ne s'y attendait pas, a reçu des mains du maire Paul Bastide, la médaille (très amplement méritée !) de la ville de Saugues. S'il la porte à la boutonnière et sans sa traditionnelle casquette qu'il avait d'ailleurs déjà quittée ce jour là pour enfiler un beau costume, on ne le reconnaîtra plus ! Tout cela fut bien entendu arrosé au vin de la bête comme il se devait. À 20h 30 eut lieu une conférence par Jean Marc Moriceau (salle comble) et à 22 heures 30 une lecture théâtralisée par Emmanuel Chanal suivie d'une magnifique projection d'un " mur d'images " (réalisation d'Henri Chanal). Ouf ! Dure journée terminée vers 1h du matin !

- Dimanche 26 juillet : journée des écrivains à Saugues élargie à tous ceux qui ont écrit sur la bête. On y remarquait Alain Parbeau, Eric Mazel, Pierre Yves Garcin, Patrick Bard, Bernard Dumort, Alfred Lenglet, André Aubazac, Philippe Mignaval, Jean Marc Moriceau, Adrien Pouchalsac, Monique Laurent, Roger Oulion, Léon Bourrier, Bernard Soulier. Chacun dédiait son travail et discutait devinez de quoi ? Il y avait aussi bien entendu d'autres écrivains régionaux et notamment les incontournables Robert Sabatier, auteur des célèbres noisettes sauvages, Jean Anglade, le chantre de l'Auvergne et cette année Pierre Bonte qui a été très vite en rupture de stock pour ses livres.

À partir de 10 heures et durant toute la journée, une animation de rue présentait des jongleurs, échasiers, cracheurs de feu, cavaliers. Des scénettes étaient jouées sur le thème de la chasse à la bête. Alain Parbeau, alias Chastel, et sa famille faisaient des démonstrations de tir à la poudre noire, présentaient différentes armes de tir ou armes blanches du 18ème siècle. Une sculpture à la tronçonneuse était réalisée en direct live par Jean Pierre Coniasse. Le soir, quelques internautes et passionnés se retrouvaient chez Jean Richard et dans un restaurant de Saugues pour une discussion informelle sur la bête.

En marge :

Les trois randonnées pédestres de l'association d'Auvers ont eu lieu les jeudis 23 juillet, 6 et 13 août. Elles furent fréquentées par plus de 100 personnes et suivies cette année de la projection du film de Phil Barnson à la Besseyre-St-Mary et d'un débat en présence de Jean Richard.

Une exposition à entrée libre (les documents d'époque) a été présentée à l'Office de Tourisme de Saugues

durant le mois de juillet 2009 par l'association d'Auvers.

Il est prévu en complément de ces actions et si les crédits suivent, un balisage d'un chemin de la bête avec des médailles aluminium et des panneaux explicatifs sur différents lieux clés de l'histoire. Une plaque souvenir de ce dixième anniversaire devrait également voir le jour en fin d'année pour regrouper photos, coupures de presse, discours, etc...

Les photos du dixième anniversaire du musée

Inauguration de l'exposition d'Auvers



Les ancien et actuel présidents de l'association d'Auvers



Discours à Auvers

Visite de Pierre Bonte



H. Chanal, J. Richard, P. Bonte, B. Soulier



Visite de l'expo d'Auvers



Pierre Bonte, Robert Sabatier, Victor Mondillon



Des fleurs pour Blandine Gires



Discours à Saugues



La plaque du musée



La plaque est découverte



Discours de Bernard Soulier



Discours de Jean Richard

Discours et inauguration à Saugues



La médaille de Jean Richard



Spectacle d'Emmanuel Chanal



Lucien Gires sur grand écran



Spectacle de rues



Spectacle de rues

Spectacles à Saugues

La bête de J. P. Coniasse



Le stand d'Alain Parbeau

L'arme d'Alain Parbeau



Tête de la bête à la tour des anglais



Journée des écrivains à Saugues



Les internautes à Saugues



Travaux des enfants



Actualités diverses

Les bêtes en bois :

À Saugues cet été pour la fête de la Madeleine dont le thème était la bête, Jean Pierre Coniasse, artiste de la tronçonneuse, a sculpté avec cet outil, une bête en bois de 4 m de haut. Elle est dressée sur ses pattes arrière et selon certains, elle a un peu l'air d'un ours. Il est vrai que cette hypothèse ursine a aussi été évoquée en son temps. Elle est destinée à se promener dans la région de village en village lors



par exemple des fêtes locales. Reste le problème de son transport qui se fera beaucoup moins vite qu'en 1765 !

La bête en bois qui trônait au dessus de Saugues sur la route du Puy avait été mise en place en 1995 et depuis ces années les intempéries avaient fait leur œuvre : les pattes pourrissaient et cela risquait de causer une victime supplémentaire dans le palmarès de ce terrible animal. La municipalité a tout d'abord tenté de la restaurer en lui changeant les pattes, les nouvelles étant posées sur des socles de béton. Mais lors de la remise en place du corps de l'animal, c'est la queue qui s'est brisée.



Du coup Jean Pierre Coniasse a décidé de la cloner en la retaillant entièrement. C'est donc une bête en pleine forme qui surveille désormais Saugues. Quant à l'ancienne, elle a juste réussi à sauver sa tête qui est exposée dans la tour des anglais. Pour la petite histoire, les deux nouvelles bêtes sont en sapin provenant de la forêt de Ténézeire, celle de la route du Puy a été taillée dans un arbre de 8 mètres de long, 6 m3 et d'un diamètre de 1,10 mètre. Il faut croire que seul le bois de ce lieu qui a vu mourir le monstre est capable de le représenter correctement.

Les bêtes en métal :

Marie Jeanne Valet à Auvers s'est vue affublée pendant un certain temps, d'une rose bicolore en papier crêpon à l'occasion d'un mariage. De quoi donner des idées à la pucelle du Gévaudan !



La bête de St Privat d'Allier confectionnée de bouts de ferraille soudés avait été peinte en vert fluo par des (mauvais) plaisantins. Du coup, Mickaël Moing son auteur a décidé de l'installer ailleurs. Elle se trouve désormais à Langogne. Souhaitons que ce nouveau lieu soit plus calme pour elle.

Décès d'un passionné :

Marc Bourgin était depuis de longues années, le président de l'office de tourisme du Malzieu avec qui on travaille régulièrement. Il avait organisé avec son équipe plusieurs journées sur le thème de la bête, il s'investissait beaucoup dans la promotion touristique de ce coin de nord Lozère. C'était un homme franc et passionné, il nous a quittés en cette année 2009. Toutes nos condoléances à ses proches.

Rencontres :

Un été riche en rencontres de passionnés, outre ceux cités lors de la fête de la Madeleine :

Michel et Rosamonde Midy, après une année d'absence, sont revenus passer un mois à Saugues en août. Michel Midy est le metteur en pages et le diffuseur sur le net de cette gazette.



Hervé Boyac a organisé deux séjours guidés au pays de la bête, déplacements en voitures avec des visites incontournables (Saugues et Auvers) ainsi que quelques balades sur les chemins du Gévaudan.

Claude Arz, écrivain, a visité Saugues et Auvers pour s'imprégner de la part de merveilleux qui y subsiste en préparation d'un livre sur les mystères de France.

James Fantauzzi est un italien passionné par la bête, il fait partie du forum de discussion. Il a fait cet été le voyage depuis Rome pour passer une semaine à Pompeyrin et participer à une randonnée pédestre sur les traces de la bête.



Expos, conférences et dédicaces :

Nous n'avons pas pu, bien évidemment assister à toutes mais étant à l'affût de la presse, on peut citer :

Adrien Pouchalsac a organisé une exposition sur la bête à Langogne, c'est lui qui y a rapatrié la curieuse bête de St Privat d'Allier constituée de bouts de ferraille soudés et qui a été nettoyée de sa peinture verte. Il a aussi donné quelques conférences de ce côté-là.



Hervé Boyac a donné une conférence à St Alban avec l'aide de deux internautes : Hélène Romain et Marie Hélène Soubiran.

André Aubazac a fait des conférences sur la région de Clermont et de Langogne.

Eric Mazel a quant à lui causé vers Marseille, parfois avec son compère Pierre Yves Garcin.

Jean Marc Moriceau a encore beaucoup promu son livre en en parlant dans le Cantal et en Lozère notamment.

On nous a signalé aussi Claude Vernière (un prof d'histoire retraité) à St Germain Laprade, Agnès Mercier au Puy en Velay avec l'orchestre de cuivres du Monastier sur Gazeille et il y aurait même eu une causerie bestiale sous une yourte cantalienne par un ou une inconnu(e).

Pour ma part, je suis intervenu en plus d'Auvers, au centre d'accueil de la Margeride devant des classes vertes et dans une auberge rurale de Devesset (Ardèche).

Outre Saugues, des séances de dédicaces de divers auteurs ont eu lieu à Arsac en Velay, Bellevue la Montagne, Luc, Saugues, Châteauneuf de Randon, St Chély d'Apcher, Mende.

Théâtre :

Quatre ou cinq troupes travaillent sur le sujet. Là aussi nous n'avons pas tout vu mais reçu des infos. Les ateliers des arts du Puy ont présenté une création sur la bête le 31 janvier. Geneviève et Robert Sicard ont créé en mai à Marvejols un spectacle sur fond musical " La bête est là " d'après le livre de Laurent Fournier. La troupe lozérienne S'Amourailles s'est attaqué avec humour et décalage à cette légende locale, c'est du moins ce que nous dit la Lozère Nouvelle ! Précisions : cette troupe est soutenue, entre autres, par le parc des loups du Gévaudan et par... la Croix Rouge (est-ce pour soigner les blessés de la bête ?). La bête du Gévaudan de et avec Gérard Foissotte est un spectacle théâtral à un acteur pour un public familial, il fait même jouer des rôles à des enfants de la salle, sont ils dévorés en direct live ? Adrien Pouchalsac, décidemment très prolix, a interprété " La bête du Gévaudan, Barthélémy et le chant du lendemain " à Esplantas le jeudi 6 août dans le cadre du festival celtique en Gévaudan.

Sites internet :

Les sites sur la bête sont légion sur la toile, comme toujours avec ce média, le plus sérieux y côtoie le plus farfelu et il ne faut pas se contenter du premier venu pour tenter de trouver des renseignements précis. Le site du musée de Saugues a été relooké entièrement par des étudiants en informatique. Il est désormais accessible à l'adresse :



<http://www.musee-bete-gevaudan.com>

Celui de l'association d'Auvers a également changé d'adresse suite à des fusions de fournisseurs d'accès. On peut le consulter en tapant :

<http://betedugevaudan.perso.sfr.fr>

Divers :

Les stagiaires de la formation tourisme de l'AFPA ont créé un jeu sur la thématique du loup garou du côté de Chanaleilles, ne doutons pas que l'ombre de la bête y a plané.

L'Eveil de la Haute-Loire des 5 et 6 janvier a publié une double page " zoom " sur le maire d'Auvers, Gabriel Boisserie, qui a bien sûr parlé de la bête en plus de ses dons de radiesthésiste.

Le maire de la Besseyre St Mary, Georges Dalle, est menuisier et très intéressé par l'histoire de son pays. Il a réalisé une magnifique tête de bête pour la fontaine de son village et en a promis une pour Auvers. À suivre.

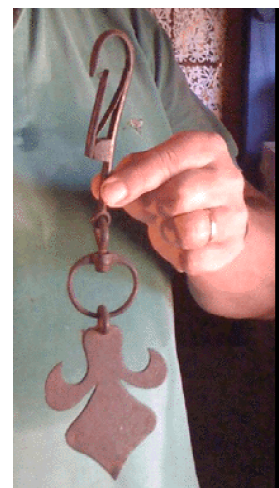


Un ensemble monumental en bronze est prévu au Malzieu, sa mise en place et son inauguration ont du, pour diverses raisons, être reportées à l'été 2010. Une partie du décor a été installé cet été : un pan de mur en pierres du pays du plus bel effet. Ne doutons pas que cela fournira en 2010 une bonne occasion de rencontres et de manifestations diverses.

Anthony Merle est un tagueur qui dessine la bête à coups de bombe. On peut la voir à Bourleyre (village entre Langeac et Saugues ainsi qu'à Fougères de Venteuges). Lui au moins ne se cache pas pour faire ses tags, contrairement à ceux qui se sont amusés du côté d'Hontès Haut ou sur la statue de St Privat d'Allier (voir gazette 9).

Le régime politique actuel instauré en France par le chef de l'état est qualifié dans un article publié sur le net de " Bonapartisme vidéocratique , une formule aux allures de bête du Gévaudan idéologique ". C'est du moins ce qu'affirme l'auteur de ces lignes. Décidemment notre " bestia " sert à tout !

François Antoine a logé à Sauzet avant de s'installer au château du Besset, la maison exacte est contestée entre deux propriétaires mais un a une longueur d'avance car il a retrouvé lors de travaux dans sa propriété, un objet ayant bien pu appartenir à Antoine ou à ses gardes : une sorte de décoration en métal (peut être pour le harnachement des chevaux) style fleur de lys.



En chinant sur la bête

Jean Richard, et moi-même dans une moindre mesure, sommes des clients assidus des diverses brocantes et vide grenier de la région, nous n'hésitons pas, au grand dam de nos épouses respectives, à faire des centaines de kilomètres pour ramener parfois de curieux et poussiéreux objets. Trouvés cette année des assiettes, une sorte de vide poches en cuir, une série de petits récipients en porcelaine, deux dessins humoristiques, une flamme postale de Saugues datant de 1967, une carte postale inconnue de nous, une reproduction de planchette de dentellière, un collier à clous anti loups, un puzzle de la bête debout, une représentation semblable à celle d'Aumont et bien sûr divers livres. Ceux d'art et tradition populaires, de folklore, de légendes, d'histoire sur l'Auvergne, le Velay et le Gévaudan mentionnent presque inmanquablement la bête. Ce sont souvent des textes succints avec pas mal d'erreurs historiques (dates et noms erronés), mais tant pis on achète. De quoi se ruiner ! Une petite bête en résine était vendue à la Madeleine, on peut la trouver sur :

<http://aubeetcrepuscule.over-blog.com/>.

Trouvé également cet été une belle représentation de la statue d'Auvers tatouée sur le biceps d'un passionné suite à un pari. Je lui ai bien proposé l'achat du morceau mais il n'a pas été d'accord !



- | | |
|-------------------------------|---------------------------------------|
| 1 - Assiette | 7 - Bête puzzle |
| 2 - Collier à clous | 8 - Flamme postale |
| 3 - Planchette de dentellière | 9 - Vide poche en cuir |
| 4 - Boîtes Gévaudan | 10 - Dessin humoristique |
| 5 - Panneau de Lozère | 11 - Assiette signée «H. Constans 58» |
| 6 - Carte postale | |

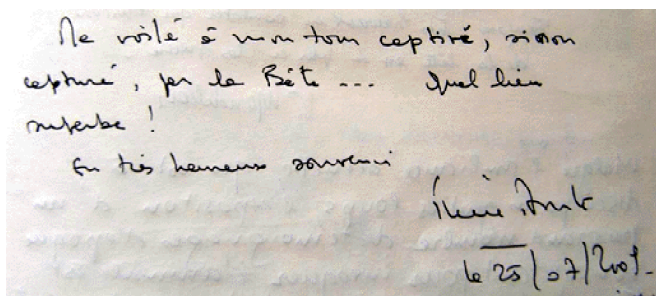
L'exposition d'Auvers



Elle a été consacrée aux registres paroissiaux de Haute-Loire mentionnant la bête. Cette année encore et malgré la crise économique, nous avons bien tiré notre épingle du jeu. Notre fréquentation est bien sûr, sans commune mesure avec celle que connaît Saugues mais quand on imagine qu'il y a quelques années les seuls touristes qui arrivaient à Auvers étaient ceux qui s'étaient perdus ou ceux qui croyaient être sur les traces de Van Gogh (Auvers sur Oise !), on mesure mieux le chemin parcouru depuis 1995 (année de mise en place de la statue). Un millier d'entrées sont réalisées environ chaque année en comptant tout (gratuits, payants, randonnées), on pense qu'à peu près le tiers des gens de passage en été entrent à l'exposition et que ce nombre est multiplié par 2 ou 3 pour le reste de l'année. Ce qui donnerait entre 6000 et 9000 personnes s'arrêtant en un an devant la statue de Philippe Kaepelin. Un beau potentiel économique mais encore faudrait il que les gens du cru en comprennent l'intérêt et sachent en profiter. Cela n'est malheureusement pas le cas et même certains semblent vouloir s'ingénier à nous mettre des bâtons dans les roues alors que le seul but de l'association est de faire connaître la part de vérité historique de cette affaire et de promouvoir les lieux où elle s'est déroulée. Heureusement que les quelques passionnés bénévoles de l'association résistent contre vents et marées dans le même style que leurs aînés ont résisté contre



la bête. L'expo a été toujours très appréciée, pour preuve les commentaires sur le livre d'or, on a eu quelques visiteurs de marque : Pierre Bonte et Jean Grimaud (historien) entre autre.



La boutique a, paradoxalement, bien fonctionné et on devra renouveler pour 2010, si l'exposition a lieu ce qui n'est pas certain à l'heure où j'écris ces lignes, certains stocks d'objets et de publications divers.

On présentait également les dessins des enfants réalisés en 2008.



Nous avons aussi organisé trois randonnées pédestres sur le parcours habituel entre la Besseyre-St-Mary et Auvers avec passage à la sogne, histoire de la bête racontée tout au long du parcours et projection du documentaire de Phil Barnson en fin d'après midi à la Besseyre St-Mary.



Au musée de Saugues cet été

Blandine Gires a retrouvé une tête de la bête en papier mâché réalisée il y a quelques années par son père, le célèbre Lucien Gires, elle dormait dans un coin aussi a-t-elle décidé de lui redonner vie en la peignant imitation bronze. Elle sert maintenant d'enseignement au musée en été.



La fréquentation pour 2009 a été bonne avec quasiment 13 000 visiteurs dont 3 000 hors saison, ce qui constitue des chiffres stables à la différence de beaucoup d'autres musées qui ont accusé la crise économique. Les ventes à la boutique se sont aussi bien maintenues. On trouve à la sortie, dans la dernière salle du musée un panorama des différentes hypothèses

émises sur la nature de la bête et il a fallu penser à une mise à jour de celles-ci pour suivre l'imagination débordante de certains auteurs (on est actuellement, d'après Serge Colin qui collationne scrupuleusement tout cela, à 36 hypothèses !). Le système informatique du musée prend de l'âge et certains éléments doivent être remplacés mais le problème est de trouver du matériel d'occasion car il est le plus souvent obsolète et inexistant en neuf. Le nouveau site internet a connu également une belle fréquentation avec plus de 6 000 visites depuis sa création en mai 2009. Pour la tour des anglais voisine, le bail avec MACBET a été résilié, l'association n'est donc plus concernée par son fonctionnement.

Les Antoine, porte-arquebuse du Roi

De la roture à la noblesse titrée (1614-1840)

Voici une étude historique sur la famille Antoine, le vainqueur officiel de la bête du Gévaudan. On ne présente plus son auteur, Serge Colin, car il est reconnu et apprécié pour son extrême rigueur historique, beaucoup de précisions signalées dans ces colonnes viennent de lui. Ce sont souvent de tout petits détails mais je reste persuadé que ces détails mis bout à bout constituent bien la grande histoire.

Lorsque, en 1614, Jacques Antoine (vers 1596-1677) fils de Ponce, natif de La Lobbie, près de Rethel, entre dans la domesticité du jeune Louis XIII, il est indubitablement roturier même si, mais nous l'ignorons, sa famille appartenait à cette bourgeoisie en train de se hisser au sommet du Tiers-Etat. En 1846, décède le dernier Antoine d'une longue dynastie de porte-arquebuse du souverain, Robert-Augustin Antoine ; il avait en 1840, publié un ouvrage «sentiments de Napoléon envers le christianisme» qu'il signait «chevalier de Beauterne». Notre propos sera de démêler comment et quand ce titre de noblesse et ce nom de terre était entré dans le patrimoine héréditaire des Antoine. Les archives des familles Trinquant et Bézard, descendants en ligne féminine de François Antoine, le vainqueur de la Bête du Gévaudan, les dossiers conservés au service des Archives historiques de l'Armée de Terre, permettent de répondre - avec quelques incertitudes - à ces deux questions.

En 1641, Jacques Antoine reçoit du roi un brevet d'exemption des droits de franc fief, droits que devaient verser au Trésor un roturier acquérant ou recevant en héritage une terre renommée noble ; il pouvait alors s'en dire seigneur sans pouvoir en porter le titre de dignité (comte, baron...). En profita-t-il pour

acquérir la terre de Frileuse que nous verrons apparaître 130 ans plus tard dans le testament de son descendant François ? Nous l'ignorons. Toujours est-il que nul Antoine n'en porta le nom soit officiellement soit à titre mondain.

Le fils aîné de Jacques, Jean Antoine (1642-1729) qui lui succéda dans ses charges auprès du souverain acquit en 1777 l'une des deux charges de porte-arquebuse du Roi (il y avait deux charges de porte-arquebuses, chaque possesseur servant par semestre. En janvier 1704, il reçoit des lettres d'anoblissement « lui, ses enfants, nés ou à naître, seront désormais reconnus nobles, pourront porter le titre d'écuyer, acquérir et tenir toutes terres nobles ». Il reçoit des armoiries avec en timbre le casque de profil des récents anoblis. A noter par ailleurs qu'une décision royale de 1705 autorisait les deux porte-arquebuses nobles ou non, à se parer du titre d'écuyer. Notons également que la deuxième charge sera achetée en 1700 par François Antoine, frère de Jean, qui la lègue à son neveu Jean-Marc.

Jean-Marc Antoine (1669-1737) fils de Jean, survivancier des charges de porte-arquebuse de son père (1682) et de son oncle François (1713) est noble et écuyer de naissance; il est en 1727 l'unique porte-arquebuse du Roi. Mais aucun acte, officiel ou privé, ne lui accorde la qualité de seigneur de Frileuse ou d'une autre terre.

François Antoine, son fils, (1695-1771) commence une carrière militaire d'officier de cavalerie qui lui vaudra en 1755 la croix de chevalier de Saint-Louis. En juin 1765, il reçoit mission de se rendre en Gévaudan pour mettre fin aux agissements criminels de la « Bête » ; il la tue en septembre, ce qui lui vaut un accroissement d'armoiries, incluant un loup blessé, rappel de son exploit; le casque est désormais de trois-quarts, signe de noblesse d'ancienne race. Tous les documents le concernant, y compris son ordre de route signé du duc de Choiseul, ses correspondances et comptes-rendus officiels, le dénomment « Monsieur Antoine, écuyer, chevalier de Saint-Louis » sans aucune mention de nom de terre. Toutefois son testament de mai 1771 indique qu'il a déjà transmis à son fils aîné, Jean-François, issu d'un premier lit, la terre de Frileuse.

L'arquebuse royale est reprise par le fils du deuxième lit, Robert François (1748-1821) qui servira en cette qualité quatre souverains, Louis XV, Louis XVI, Napoléon 1er, Louis XVIII ; noble de naissance, écuyer, il est admis comme surnuméraire dans les chevau-légers de la Garde du Roi en 1764 sous le nom de R.F. Antoine. Mais dès juin 1765,

lorsqu'il accompagne son père en Gévaudan, il est Monsieur Antoine de Beauterne et signe de ce nom les rapports officiels que son père signe Antoine tout court; sa mère l'appelle, dans une lettre à son mari «votre fils Beauterne». Chevalier de Saint-Louis en 1791, désigné par ses chefs militaires comme Antoine de Beauterne, il est nommé par Napoléon 1er, en 1808, chevalier de la Légion d'honneur et chevalier d'Empire à titre héréditaire. Ses états de service en 1817 le désignent sous le nom de « Antoine Robert-François, chevalier de Beauterne », document qu'il signe « le chevalier de Beauterne ».

Le fils unique de Robert-François, Augustin (1778-1812) n'occupa pas la charge de porte-arquebuse mais après une jeunesse orageuse, commença une carrière militaire d'officier des chasseurs à cheval, attaché à l'état-major général sous les ordres du maréchal Berthier. Il se distingua en Espagne en 1808, en 1809 à Essling et Wagram et fut promu chevalier de la légion d'honneur, Il disparut sans doute de maladie en 1812 avant le déclenchement de la campagne de Russie. Ses deux fils bénéficièrent de la protection de leur grand-père et de celle tant de l'Empereur que des rois qui lui succédèrent.

Le cadet, Nicolas-Norbert Antoine de Beauterne (1805-1830) officier dans la Garde royale périt stupidement à la suite d'un duel après une courte et des plus ternes carrières militaires. L'aîné, Robert-Augustin Antoine de Beauterne qui se dit chevalier de Beauterne (1803-1846) fut page de la vénerie sous Louis XVIII, porte-arquebuse du roi sous Charles X, écrivain « catholique et frénétique » sous Louis-Philippe.

Quels étaient en définitive les droits de ce dernier des Antoine à se donner ce titre et ce nom de terre? En 1821, lorsque disparaît son grand-père, Robert-Augustin bénéficie de la législation suivante : abolie en 1790 comme Ordre, la noblesse a été tacitement ressuscitée par Napoléon comme caste ; l'Empereur a de plus créé une noblesse d'Empire. La Charte concédée par Louis XVIII concilie l'une et l'autre « l'ancienne noblesse reprend ses titres, la nouvelle conserve les siens » mais le titre d'écuyer est tombé en désuétude. Par ailleurs Louis XV avait décidé en 1750 que trois générations de chevaliers de Saint-Louis conféreraient la noblesse et Napoléon avait décidé que trois générations de Légion d'honneur confèreraient de même la noblesse d'Empire ; Louis XVIII amalgama les deux textes : trois générations de décorés de l'un ou l'autre ou de l'un et l'autre. Augustin avait réuni ces conditions : son grand-père avait été chevalier de Saint-Louis, son père chevalier de

Saint-Louis et de la Légion d'honneur, lui-même chevalier de la Légion d'honneur, Donc son fils aîné Robert Augustin aurait été noble par décorations..., s'il ne l'avait déjà été au titre de l'ancienne noblesse royale.

Quant au titre, il héritait de celui de chevalier, concédé à son grand-père et du nom de terre des de Beauterne, constamment porté par ses deux prédécesseurs dans tous les actes officiels. D'où venait cette possession de la terre de Beauterne ? Vraisemblablement de l'acquisition par Robert-François en 1764 ou 1765 suite à son admission dans les chevau-légers, tous titrés à l'époque.

Augustin Antoine de Beauterne soldat de l'Empereur (1778-1812)

Arrière-petit-fils, petit-fils, fils de porte-arquebuse et père d'un porte-arquebuse, le fils unique de Robert-François Antoine de Beauterne ne fut jamais porte- arquebuse d'où un hiatus de 1821 à 1824 dans la succession ininterrompue des Antoine porte-arquebuses, inaugurée en 1677.

Né le 4 août 1778, il accompagna son père dans son temporaire exil poitevin, pendant la Terreur (1793). Turbulent et mal embouché, il finit par s'assagrir et épouse en 1805 la fille d'un fonctionnaire des Finances. En 1808, le crédit de son père auprès de l'Empereur lui procure l'épaulette de sous-lieutenant des chasseurs à cheval et son affectation à l'escorte du maréchal Berthier, chef du Grand état-major impérial. En 1808-1809, il se distingue en Espagne pendant la courte apparition de Napoléon sur ce théâtre d'opérations, ainsi qu'à Essling et Wagram, dans la campagne contre l'Autriche; il avait été promu lieutenant en janvier 1809. Sa belle conduite lui vaut la croix de la Légion d'honneur et la perspective prochaine des galons de capitaine. En congé à Paris, il reçoit le 5 février 1812, l'ordre de rejoindre son corps et le Grand état-major mais il décède le 20 avril, laissant deux fils dont s'occupera activement leur grand-père sous la haute protection de l'Empereur.

Le décès d'Augustin Antoine de Beauterne est déclaré en mairie par Joseph Bézard, docteur en médecine de la Faculté de Paris, âgé de 44 ans. Qui était ce praticien et à quel titre déclare-t-il le décès d'un défunt qui laissait non seulement une veuve et deux fils mais aussi un père? La solution nous est apparue dans la liste - communiquée par M. Trinquand, d'Eaubonne (95) - des défunts inscrits sur la pierre tombale du caveau des Trinquand au cimetière de Chelles (77). Elisabeth Antoine, fille de François Antoine (de la Bête du Gévaudan) et d'Elisabeth Songy, donc soeur à part entière de

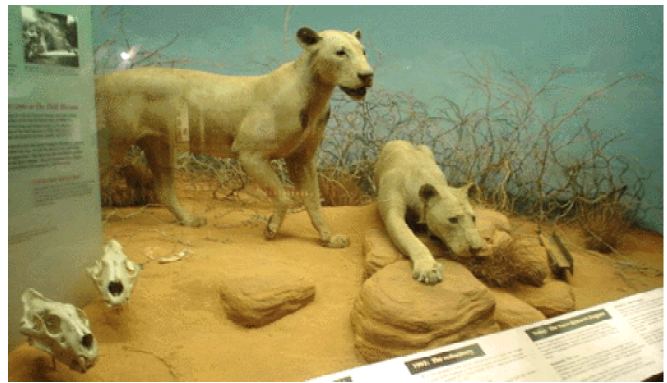
Robert-François Antoine de Beauterne, avait épousé Denis-Nicolas Trinquand ; de ce mariage était issue Elisabeth Trinquand qui épousa à son tour Joseph Bézard, né en 1769, il avait donc, en 1812, 43 ans et non 44 comme indiqué sur la déclaration de décès d'Augustin. Ce docteur Bézard était donc cousin germain par alliance du lieutenant Augustin Antoine de Beauterne. C.Q.F.D.

Serge Colin

Lions du Tsavo et Bête du Gévaudan

Christian « Itak » Paul a rédigé l'an dernier dans la gazette un article très apprécié sur « Une bête du Gévaudan en Australie ». Cette année il change de continent et nous offre une étude très documentée sur un épisode de lions africains mangeurs d'hommes tout en faisant le parallèle avec l'affaire de la bête du Gévaudan.

Je remercie M. Bernard Soulier pour ses encouragements et son aide.



Les deux lions du Tsavo exposés au Field Museum of Natural History de Chicago, Illinois

En lisant le numéro de novembre 2003 de la revue *National Geographic France*, j'ai découvert un bref article, portant sur des lions mangeurs d'hommes en 1898, dans la rubrique « Comportement animal », intitulé « Qu'y a-t-il au menu ? ». Après lecture, la similitude de plusieurs éléments avec l'affaire de la Bête du Gévaudan m'a amené à établir un certain nombre de parallèles – en tenant bien sûr compte des différences spatio-temporelle et animale.

Résumons succinctement les faits avant de débiter notre comparatif. De 1764 à 1767, un ou plusieurs animaux (loups ou hybrides loups/chiens) semèrent la terreur en France dans le Gévaudan (région aujourd'hui à cheval sur les départements de la Lozère et de la Haute-Loire), tuant et blessant de nombreuses personnes. En Afrique, en 1898, au Tsavo, (région du sud-est de l'actuel Kenya), les colons anglais voulurent relier par voie de chemin de fer Mombasa et Nairobi. Lors de la construction d'un pont ferroviaire, deux lions féroces, entre mars et

décembre, dévorèrent un grand nombre d'ouvriers indiens et africains affectés au chantier, dirigé par un certain John Henry Patterson (1867-1947), jeune ingénieur à l'époque des événements puis, plus tard, colonel dans l'armée.

Comportement habituel

Lions et loups habituellement n'attaquent pas l'homme. Tous deux préfèrent l'éviter et s'en prendre bien évidemment à des proies plus faciles. Bête du Gévaudan et lions du Tsavo sont restés tristement célèbres, entre autres, pour leur comportement reconnu comme « hors-normes ». De tels cas ont été et sont extrêmement rares. Un lion ou un loup qui attaque un être humain ne le fera généralement que pour se défendre, s'il se sent menacé, ou dans certains cas de maladie (la rage pour le loup par exemple). Oui, mais voilà, dans les deux cas nous intéressant, les hommes sont devenus les cibles privilégiées...

La taille

Nous sommes en présence d'individus de grande taille, en tout cas, supérieure à la moyenne locale. Les deux animaux reconnus, chacun à leur tour, comme Bête du Gévaudan pesaient successivement 65 kg, pour le loup tué aux Chazes en 1765, et 53 kg pour l'animal tué deux ans plus tard, en 1767, à La Sogne d'Auvers, par Jean Chastel. Les loups locaux en Gévaudan se situaient entre 25 et 45 kg. Nos deux lions, tous deux abattus par Patterson lui-même, atteignaient une longueur, pour le premier, depuis la pointe du nez à l'extrémité de la queue, de 2,95 m, pour le second de 2,90 m. Pour donner une idée, parmi 150 lions de la région mesurés en 1963, par le gardien d'une réserve, un seul atteignait cette longueur proche de 3 m.

Nombre de victimes

L'imprécision est de mise et bien malin qui pourrait avancer des chiffres précis, sûrs et certains. Le décompte officiel pour la Bête du Gévaudan est de 79 victimes dont nous sommes sûrs, car attestées par un acte de décès ou deux sources différentes, mais tous les décès n'ont pas été enregistrés, surtout dans les périodes où le nombre d'attaques était important. Certains supposent un total d'une centaine de morts, d'autres vont jusqu'à 140. Quant aux lions l'on reste dans le flou total ou presque, malgré une affaire à période plus récente : de 28 à 135 victimes. Le chiffre de 28 correspond aux ouvriers indiens, dûment recensés, morts sous leurs crocs. Les ouvriers indigènes (des Africains) n'ont fait, de l'aveu même de Patterson, l'objet d'aucun décompte officiel.

Nombre d'animaux dévorants

En ce qui concerne la Bête du Gévaudan certains

restent attachés à l'idée du coupable unique. A l'époque des événements, deux animaux ont successivement été tués et reconnus par de nombreux témoins comme étant LA Bête. Par la suite les historiens ont avancé l'hypothèse d'une meute variant, selon chacun, de 3 à 10 animaux, dont le dernier représentant fut tué en juin 1767, les massacres cessant dès lors. Tout paraît clair et net pour les lions dévorants au nombre généralement admis de deux individus. Mais les chercheurs récents Gnoske et Peterhans pensent que d'autres lions auraient pu participer au carnage et disparaître par la suite...

Les dépouilles des tueurs

Nos deux Bêtes du Gévaudan « officielles » ont disparu. La première a été probablement brûlée au début du 20^{ème} siècle, en raison de son mauvais état de conservation. La seconde aurait été enterrée sur ordre du Roi Louis XV à Versailles. D'aucuns prétendent qu'une seconde dépouille (peut-être celle d'une hyène ?) aurait été naturalisée et conservée au Cabinet du Roi, futur Muséum d'histoire naturelle, durant le 19^{ème} siècle, mais les preuves manquent et l'on a perdu sa trace ensuite. Cela a laissé la porte ouverte à de très nombreuses hypothèses, aussi diverses que variées ou fantaisistes. Absence d'animal naturalisé et identifié par les moyens scientifiques modernes veut dire, dans l'absolu du moins, que nous pouvons encore nous poser ces deux questions fondamentales : QUI ? ET POURQUOI ?

Actuellement, tout le monde peut se rendre au Chicago Field Muséum (aux Etats-Unis) et admirer *de visu* les lions fautifs. Ces derniers sont exposés derrière une vitre (il s'agit de protéger les lions des visiteurs et non l'inverse !) dans un décor reconstitué, avec plusieurs pancartes explicatives. Donc aucun doute ici sur l'identité animale des coupables : des lions. Nous avons donc la réponse à la première des deux questions posées au paragraphe précédent : QUI ? Mais pas celle à la seconde ET POURQUOI ?

C'est à ces questions a priori sans réponses que la suite de mon étude va essayer d'apporter des éléments d'éclaircissement.

Concentration des attaques dans l'espace et dans le temps

Elle se révèle très importante sur une brève période et en un lieu limité. Avant et après l'année 1898, très peu d'attaques de lions du Tsavo. En Gévaudan quasiment aucune attaque avant le début 1764 et après juin 1767, mais d'autres cas de bêtes dévorantes ont bien eu lieu en France avant et après la grande affaire du Gévaudan. Dans les deux cas nous sommes en présence d'un état de crise limité, mais d'un conflit d'une extrême brutalité entre l'homme et l'animal.

Le zoologue King qui a vécu plusieurs années au contact des lions du Tsavo déclare : « Les lions du Tsavo ne sont pas plus des assassins en puissance que les autres. » Dans la région française concernée par les attaques, les paysans avaient l'habitude de faire fuir les loups qui s'approchaient trop près des fermes et des troupeaux.

Une sous-espèce

Dans les deux cas on a cependant évoqué la possibilité d'une particularité comportementale d'une sous-espèce plus agressive que la normale.

Plusieurs historiens, se basant sur des témoignages de louvetiers, ont émis l'hypothèse de l'arrivée en France et de l'implantation en Gévaudan d'une meute de loups, venant de l'est de l'Europe, très agressifs et dangereux vis-à-vis de l'être humain. Un certain nombre de contemporains, des chasseurs notamment, établissent nettement la différence entre les loups locaux, de petite taille et inoffensifs, et les loups dits « étrangers », plus grands et agressifs.

L'équipe du chercheur Bruce D. Patterson étudie l'hypothèse d'un taux anormalement élevé de testostérone spécifique aux lions du sud-est du Kenya. En effet, cette substance à taux élevé entraînerait la calvitie chez les mâles humains qui sont génétiquement prédisposés à cette condition. D'ailleurs les lions du Tsavo se caractérisent par l'absence de crinière, ce qui est leur particularité physique visible. Or, nous savons que la testostérone contribue à accroître l'agressivité chez les lions mâles. Cela expliquerait également une structure sociale unique chez les lions du Tsavo : un mâle peut régner seul (à l'inverse des autres lions traditionnels à crinière) à la tête d'un important groupe de femelles. « *Nous croyons que les lions du Tsavo sont particulièrement agressifs et que les taux élevés d'hormones mâles pourraient être à la base de cette agressivité, de leur structure sociale et de l'absence de crinière* », mentionne Bruce D. Patterson. En clair cette sous-espèce de lions serait davantage prédisposée que les autres à s'en prendre aux êtres humains. Mais cela reste encore une hypothèse, même pour Patterson qui continue ses recherches sur ce point.

Particularités physiques

Nous venons d'évoquer l'une des particularités physiques de nos lions : l'absence de crinière. Mais elle n'est pas la seule. L'examen des crânes des deux lions incriminés a abouti à constater des manques et abcès dentaires sans doute douloureux pour ces animaux. Leur capacité de chasse s'en serait trouvé diminuée. Ils auraient délaissé leurs proies habituelles à la peau et aux os résistants pour s'attaquer à un gibier à peau fine (l'homme) offrant pour eux un re-

pas plus aisé.

Les deux Bêtes du Gévaudan, mais surtout la seconde tuée en 1767, présentaient un aspect un peu différent de celui des loups traditionnels qui a fait songer certains auteurs à des animaux hybrides loups/chiens. Un extrait du célèbre Rapport Marin établi le 20 juin 1767 (le lendemain de la mort de la Bête abattue par Jean Chastel) précise :

« ...et, étant au château de Besques, Monsieur le marquis d'Apchier nous a fait représenter cet animal qui nous a paru être un loup, mais extraordinaire et bien différent par sa figure et ses proportions des loups que l'on voit dans ce pays. » La suite du document nous détaillant nombre de différences troublantes...

La diminution des proies favorites

Nos lions ont dû faire face à une diminution de leurs proies favorites. Entre 1891 et 1893 une épidémie de peste bovine transmise par le bétail des colons, avait décimé zèbres, gazelles et autres espèces sauvages des environs.

En Gévaudan, certains ont avancé des épizooties ayant ravagé les troupeaux d'ovins, la maladie de Carré qui apparaît et décime les chiens, la chasse intense aux lièvres et aux lapins (dont la peau était utilisée pour la confection des chapeaux de feutre). Tout cela aurait provoqué une diminution considérable de ces races animales, mets de base dans nos campagnes d'autrefois des loups, susceptibles, car affamés, de se rabattre sur un autre gibier.

Causes climatiques

Au Tsavo, la saison sèche, qui peut durer six mois, a été très marquée en 1898. Les lions ne pouvaient chasser la journée, étant dépourvus de crinière protectrice contre le soleil, ils l'ont donc fait la nuit et cela peut expliquer les nombreuses attaques des ouvriers, proies faciles, car endormis dans leurs tentes.

Les conditions météorologiques auraient aggravé les choses en Gévaudan. Non pas les hivers rigoureux, qui se traduiraient plutôt par une baisse des attaques, mais la douceur inhabituelle de certaines périodes qui aurait conduit les gardiens de troupeaux, en général de jeunes enfants sans protection particulière, à rester beaucoup plus longtemps dans les pâtures et à s'exposer aux prédateurs.

Le milieu naturel occupé

Des chasseurs d'ivoire en tuant de très nombreux éléphants ont entraîné une modification de la végétation. Les pachydermes n'étaient plus là pour écraser les fourrés épineux (appelés *bomas* par les indigènes) de sorte que ces buissons empêchaient les lions de repérer leurs proies habituelles. En revanche, ces

bomas fournissaient aux fauves des cachettes pour tendre des embuscades aux travailleurs du chemin de fer et des lieux de retraite pour se mettre à l'abri des chasseurs, une fois leurs forfaits accomplis.

En Gévaudan, la diminution des surfaces boisées au cours du 18^{ème} siècle a été avancée par certains historiens pour expliquer les agissements des loups dont on réduisait l'espace naturel qui était le leur.

La chair humaine

Les lions du Tsavo auraient été habitués à trouver des corps humains au passage d'une rivière traversée par les caravanes d'esclaves en route vers Zanzibar ; fouillant la route des caravanes du Tsavo, les félidés en question auraient découvert les esclaves morts ou blessés, abandonnés par les trafiquants. De là leur serait venue l'habitude de consommer de la chair humaine. De plus, d'autres corps d'indigènes sommairement inhumés auraient été déterrés par les animaux. Les lions apprennent vite et le passage à l'attaque d'humains en vie se serait produit rapidement par la suite.

La guerre de sept ans (qui précède de peu l'affaire du Gévaudan) a laissé de nombreux cadavres sans sépulture sur les champs de bataille en Europe. Cela a donné l'occasion aux loups, nécrophages quand l'occasion se présente, de se nourrir de ces soldats. Certains de ces animaux ont ainsi pris goût à la chair humaine au point d'en faire la base de leur alimentation. Le loup, comme n'importe quel prédateur, va au plus facile et les actes de prédation sur des personnes vivantes auraient été facilités par la vulnérabilité accrue des femmes et des enfants préposés seuls à la garde des troupeaux dans les prés.

Attaques d'autres proies

Nos prédateurs européens ou africains pouvaient aussi s'en prendre à l'occasion à d'autres proies, même si l'homme restait la base de leur alimentation. Une fois, on rapporta que les lions, faute de parvenir à tuer un homme, se vengèrent sur un âne qui avait le malheur de se trouver là. On a d'ailleurs trouvé, après les avoir abattus, des restes d'animaux divers dans l'estomac des deux lions. Nous avons également témoignage d'un cas où, ne pouvant attraper un enfant, la Bête du Gévaudan s'était rabattue de colère sur un agneau. Et l'on peut logiquement déduire que, durant certaines périodes d'arrêt des attaques, notre Bête ne vivait pas de l'air du temps mais que les animaux des environs payaient eux aussi leur tribut !

Des animaux opportunistes et difficiles à chasser

On retrouve dans les deux cas la même prudence, les mêmes stratégies compliquées et les mêmes techniques : ne pas revenir au même endroit dans un laps

de temps réduit, ne pas toucher aux appâts empoisonnés, se méfier des pièges creusés et des techniques de défense, éviter les positions où se tiennent les chasseurs à l'affût, repérer les proies faciles, guetter avec soin pour attendre le moment favorable à l'attaque, fuir habilement pour se mettre à l'abri des poursuites des chasseurs.

L'on a souvent eu tendance à sous-estimer l'habileté de ces prédateurs. Et il suffit de lire des ouvrages cynégétiques consacrés aux loups et aux lions pour constater la difficulté de venir à bout de ces rusés prédateurs (la bêtise d'Ysengrin dans *Le Roman de Renart* n'est que pure invention des conteurs médiévaux !).

L'entente entre les « gens du pays » et les « étrangers »

Loin d'être parfaite, elle fut un frein considérable à la réussite des chasseurs. Patterson rapporta, au moment des attaques animales, une tentative de rébellion de la part des indigènes contre sa personne accusée de tous les maux. Cette révolte avortée, il en resta une méfiance, bien compréhensible vu les différences culturelles, entre les Européens aux croyances rationnelles et les Africains ayant un recours rapide à une explication légendaire, fondée sur les croyances locales. Ce fossé, on le devine, ne fit rien pour régler rapidement l'affaire.

En Gévaudan, les gens parlaient généralement le dialecte local et avaient pour beaucoup du mal à comprendre le français, langue des chasseurs officiels venant d'autres régions. Si on ajoute la pauvreté locale contrastant avec la prestance des « étrangers », de « ceux qui ne sont pas d'ici », un certain repli communautaire, réflexe de défense, la tâche des chasseurs envoyés par le Roi ne dut pas être simplifiée. La méfiance, voire parfois l'hostilité (pensons à la famille Chastel laissant s'embourber deux gardes sans intervenir), ne permet pas une collaboration des plus efficaces face au danger.

Les chasseurs

La plupart du temps, ils ont fait preuve de beaucoup de maladresse ou ont utilisé des armes et des méthodes inadaptées. L'on pourrait multiplier à l'envi le nombre de cas où la Bête du Gévaudan a essuyé des coups de feu sans tomber raide morte (ce qui a fait dire à certains qu'elle devait être protégée par une cuirasse en peau confectionnée par un hypothétique meneur). En fait les tireurs ont surestimé leur adresse, l'efficacité de leurs munitions et la qualité de leurs fusils (souvent rudimentaires) et les grandes battues ont souvent été mal dirigées. Même fiasco une centaine d'années plus tard en Afrique, avec pour-

tant l'utilisation d'armes à feu beaucoup plus puissantes et fiables. De très nombreux tirs à bout portant ont raté leur cible ou n'ont causé que des blessures superficielles dont les animaux guérissaient. D'autres tireurs firent preuve d'un énervement qui ne pouvait aboutir qu'à l'échec : par exemple l'un d'entre eux fit feu, une nuit, à une cinquantaine de reprises contre les fauves sans aucun résultat.

L'on fit appel à l'armée en Gévaudan et l'intervention des dragons commandés par Duhamel aboutit à un échec. En Afrique, le chef de la police locale et une troupe de soldats indiens engagés au service des Européens s'en mêlèrent. L'un des deux lions pris dans un piège (un wagon transformé en trappe), à quelques mètres des soldats, fut raté malgré vingt coups de feu tirés dont l'un d'eux fit sauter une des barres bloquant la cage, permettant au fauve de prendre le large sans aucun dommage. Finalement les chasseurs « officiels » s'en allèrent là aussi bredouilles !

Dans les deux cas la réussite fut obtenue par un chasseur patient, résolu, calme, posté au bon endroit, gardant son sang-froid devant le danger, bref quelqu'un qui a su mettre tous les atouts de son côté. L'habileté de Chastel en Gévaudan, de Patterson au Kenya est patente.

Les conséquences politiques

L'Affaire du Gévaudan, sous l'influence des médias de l'époque, devint une véritable affaire d'état en France avec des répercussions même hors de nos frontières. L'échec des chasseurs devint celui du Roi qui dut envoyer son propre porte-arquebuse sur place. Celui-ci tua un loup de grande taille et les massacres cessèrent. Le Roi avait sauvé la face. L'ennui c'est qu'après quelques semaines de calme les attaques reprirent. Mais l'effervescence politique était retombée... Les Gévaudanais durent dès lors se débrouiller seuls.

Moins d'agitation politique autour des lions bien éloignés de Londres et des préoccupations des Anglais. Toutefois les lions du Tsavo possèdent une particularité : être les seuls animaux à avoir été spécialement cités à la Chambre des Lords par le premier ministre de l'époque.

Mythes et légendes

La présence de bête(s) dévorante(s) en Gévaudan frappe de plein fouet des populations restées souvent à l'écart des progrès et ravive tout un fonds de croyances surnaturelles. L'Evêque de Mende rédige en 1764 un mandement qui assimile la Bête à un fléau de Dieu, venu punir les hommes de leurs fautes. Il renforce donc l'idée d'un caractère surnaturel de la Bête contre laquelle on ne peut rien car on ne lutte pas contre

la volonté de Dieu. Ainsi se développe toute une série d'affabulations : la Bête est invulnérable, les balles ne lui font aucun mal, elle charme les fusils, regarde par les fenêtres des maisons, se transforme en homme... Ces racontars seront repris par le premier auteur à consacrer un livre à l'événement : l'Abbé Pourcher qui, dans son ouvrage de 1889, pérennise ces légendes.

Selon Patterson, les ouvriers du Tsavo devant l'habileté des lions « *se mirent à croire fermement qu'il s'agissait non pas d'animaux véritables, mais de démons ayant revêtu l'aspect des lions.* » Les animaux devinrent « *les esprits en colère de deux anciens chefs indigènes venus protester contre la construction d'un chemin de fer traversant leur pays, se vengeant ainsi de l'insulte qui leur avait été faite.* » La maladresse des chasseurs donna le sentiment que les lions « *étaient protégés par un charme naturel.* » Le très sérieux ingénieur Patterson lui-même ajoute : « *Il est vrai qu'ils paraissent jouir d'une existence protégée par quelque charme.* » Patterson fut qualifié de « *tueur de diables* » par les indigènes après qu'il eut abattu les deux animaux...

Autres affaires de bêtes dévorantes

Il y a eu plusieurs autres affaires de bêtes dévorantes en France du Moyen-Age au 19^{ème} siècle. Dans ces quelques cas certains loups déviants (en nombre très réduit par rapport au nombre total de ces animaux) auraient constaté la plus grande vulnérabilité de l'être humain et l'auraient transmise ensuite à leurs enfants. D'où quelques périodes et zones géographiques concernées par des attaques de loups meurtriers. La Bête du Gévaudan ne serait qu'une de ces nombreuses affaires davantage médiatisée que les autres.

L'Histoire africaine des siècles passés est mal connue faute de documents fiables. Et l'on a longtemps cru que seuls les lions blessés, vieux ou malades choisissaient de s'en prendre aux hommes. Or, récemment, les chercheurs Gnoske et Peterhans du Field Muséum de Chicago auraient découvert d'autres cas de lions prédateurs d'êtres humains en Afrique, sans qu'il s'agisse d'animaux diminués physiquement. Les lions seraient capables de changer d'habitude alimentaire dans certaines circonstances et de transmettre cette attitude particulière d'une génération à une autre. Pour les deux hommes, les deux lions de Patterson n'auraient peut-être fait qu'imiter leurs parents, devenus mangeurs d'hommes lors de famines ayant touché le Tsavo au début des années 1890, la région regorgeant de cadavres abandonnés ou d'hommes mourants.

Une longue période de désintérêt...

Nos animaux canidés et félidés, après une certaine

célébrité, connurent le purgatoire médiatique ou les oubliettes de l'Histoire. Peu après l'ouvrage de John Henry Patterson en 1907, l'événement africain fut quasiment oublié ou évoqué de manière anecdotique.

L'affaire du Gévaudan fut très vite éclipsée par d'autres événements dans les années qui suivirent. Il est vrai que l'histoire de France fut riche et dense durant la fin du siècle et le suivant avec entre autres la Révolution et les guerres napoléoniennes. Et la culpabilité du loup étant acquise, il n'y avait apparemment pas lieu de revenir sur un fait divers sans grande conséquence.

...Avant une redécouverte tardive

En 1990, deux chercheurs Kerbis et Gnoske, déjà évoqués et présentés dans cet article, se penchèrent sur l'affaire, déterminés à aller au delà du récit un peu simplifié voire approximatif qu'en fit John Henry Patterson. Cela relança l'intérêt et d'autres études et publications scientifiques suivirent.

En 1889, parut enfin le premier livre historique consacré à la Bête du Gévaudan, plus de cent vingt ans après les faits. Il en appela d'autres lançant une longue série de thèses très diverses et contradictoires. Dans les années 1970, certains « éthologues » clamèrent haut et fort l'innocence du loup, ce qui entraîna des réactions de la part d'historiens, soucieux de faire la vérité sur ce qui est considéré encore par certains comme une « énigme » de l'histoire. Et le débat n'est pas clos ...

Adaptations cinématographiques

Il peut paraître futile de terminer cette suite de parallèles par les adaptations faites par le septième art mais le cinéma est révélateur quelque part d'une évolution similaire de l'intérêt du grand public.

Deux films furent consacrés à l'aventure de Patterson au Tsavo. Le premier, *Bwana Devil*, d'Arch Oboler, date de 1952 et ne laissa pas de souvenir impérissable dans la mémoire des spectateurs et des cinéphiles. Le second, de 1996, *L'ombre et la proie* de Stephens Hopkins, avec les acteurs Michael Douglas et Val Kilmer, eut un très grand succès et popularisa l'histoire par un film grand public, quoiqu'un peu superficiel quant au contenu historique. Le parti pris d'images spectaculaires, l'ambiance « fantastico-mystique », une certaine liberté prise avec la vérité permirent aux spectateurs de prendre plaisir à regarder un film d'aventures rempli d'attaques animales sans trop se poser de questions.

Trois films furent tournés en France sur notre « Bête nationale ». Le premier, un téléfilm de 1967, réalisé par Subiela, assez sobre et efficace, ne fit l'objet que d'une seule diffusion à la télévision et n'eut donc,

malgré ses qualités, qu'une portée restreinte. Le second, de 2001, *Le pacte des loups* fut une réussite commerciale spectaculaire et eut un impact considérable. Tout le monde s'intéressa au Gévaudan et à son « monstre ». La vente d'objets liés au sujet monta en flèche (livres y compris !). Le nombre « d'enquêteurs amateurs » décupla, chacun y allant de sa théorie. Les sites internet consacrés au sujet fleurirent... Mais bon, le film lui-même, bien qu'agréable à regarder, malmenait beaucoup la vérité historique (encore plus que *L'ombre et la proie* avec les lions du Tsavo) au point de faire réagir négativement les historiens rigoureux. Le troisième, de Volson, tourné en 2002 pour la télévision, eut un impact limité, et présentait peu d'intérêt.

Il est intéressant de constater, pour clore cette étude cinématographique, que deux films ressortent des cinq cités. En effet, *L'ombre et la proie* et *Le pacte des loups* entraînèrent un regain d'intérêt du grand public pour deux sujets, qui peut-être seraient restés plus confidentiels, limités à quelques spécialistes et initiés et c'est sans doute là leur plus grande qualité.

En guise de conclusion....

Il convient de demeurer prudent dans les analogies marquantes entre deux affaires s'étant déroulées à plus de cent ans d'écart, sur deux continents aux antipodes, avec des animaux de races très différentes. Néanmoins, dans les deux cas, des prédateurs intelligents et opportunistes se sont vu dérangés dans leurs habitudes par un cadre naturel modifié par divers facteurs. Cette anomalie les a poussés à se tourner vers d'autres proies, plus faciles à chasser, dont ils avaient pris l'habitude alimentaire en dévorant des cadavres abandonnés.

Sur un plan plus psychologique, voire « philosophique », restent toujours présentes chez l'homme du 18^{ème} au 21^{ème} siècles une terreur et une incompréhension devant l'attaque d'un animal dont il est la proie. Peut-être que l'*homo sapiens* répugne à se voir réduit à une simple nourriture, à un morceau de viande par quelques spécimens animaux, qui généralement préfèrent le fuir ou l'éviter. Bête du Gévaudan et Lions du Tsavo : deux exemples parmi d'autres de la revanche de l'animal sur l'être humain ? Deux espaces-temps où l'homme n'est plus tout à fait le maître d'une nature et d'une faune qu'il estime siens et à son service. N'est-ce pas cela qui, tout en nous faisant frissonner de peur, nous fascine et nous intéresse dans ces deux événements ?

Christian « Itak » Paul, décembre 2008

Annexe n°1

Documentation utilisée pour les lions du Tsavo :

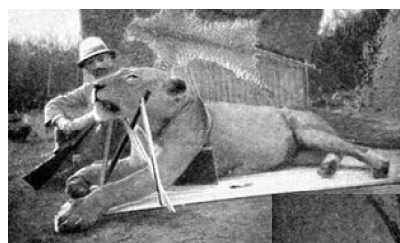
- Revue *National Geographic*, numéros d'avril 2002 et de novembre 2003.
- John Henry Patterson *Les mangeurs d'hommes du Tsavo*, Editions de Montbel.
- Bruce D. Patterson (sans aucun lien de parenté avec le précédent) *The lions of Tsavo*, McGraw Hill Companies.
- Philip Caputo *Ghosts of Tsavo*, National Geographic Society.
- Julian C. Kerbis Peterhans and Thomas Patrick Gnoske *The science of "Man-Eating" among lions (Panthera leo) with a reconstruction of the natural history of the "Man-Eaters of Tsavo"*, Journal of East African Natural History.
- A cela s'ajoutent de nombreux sites internet, la plupart en langue anglaise.

Documentation utilisée pour la Bête du Gévaudan :

Je serai bref dans la mesure où les bibliographies sont légion sur le sujet. Je me contenterai de signaler que j'ai emprunté principalement les études et conclusions des auteurs suivants : parmi les « anciens » Pourcher, Fabre, Pic ; parmi les « modernes » Delperrie de Bayac, Buffière, Colin, Crouzet, Moriceau.

Annexe n°2

Documents photographiques brièvement commentés :



Le premier lion tué par Patterson le 9 décembre 1898.

Et le second tué par le même Patterson, trois semaines plus tard, le 28 décembre.



Ces animaux sont beaucoup plus impressionnants que ceux empaillés du Muséum Field de Chicago. Et pour cause, Patterson a vendu au Musée, en 1924, leurs peaux abîmées pour avoir servi de tapis à son domicile pendant de nombreuses années.

Trois amis passionnés au service de la bête :

Cette gazette est faite par des amateurs, elle est réalisée en totalité par des passionnés d'histoire locale, de collection, de mise en page. La parution est annuelle car c'est un gros travail pour nous, travail qui est pris sur notre temps libre et nous avons bien

besoin de l'actualité d'une année pour remplir la trentaine de pages qui est entre vos mains, bien que la bête suscite encore énormément de manifestations, d'études, de parutions, d'engouement. Il nous faut d'abord collationner des infos en étant à l'affût de tout ce qui parle de la bête (c'est le travail de Jean Richard qui est aidé en cela par un solide réseau de correspondants). Il faut ensuite trier cette masse de documentation, la mettre au clair et rédiger les textes, trouver et faire correspondre des illustrations (c'est la partie de Bernard Soulier). Il reste ensuite à mettre en page le total (c'est fait par Michel Midy). Vous trouverez très certainement des imperfections dans ces pages. Nous souhaitons vivement que cela nous soit signalé de manière positive afin de nous améliorer dans l'avenir. Vous pouvez pour cela nous écrire (papier ou mail) ou mieux, venir nous rencontrer en été sur nos sites d'Auvers et de Saugues. Notre but est de faire partager notre passion pour l'histoire de la bête, nous sommes ouverts à toutes les hypothèses et à toutes les discussions à condition que ce soit dans un bon état d'esprit. La diffusion de la gazette est gratuite, cela est rare dans le monde actuel, mais comme elle ne nous coûte que beaucoup d'énergie et de passion, nous souhaitons la faire partager ainsi. Nous la mettons donc en ligne (voir plus bas pour télécharger les anciens numéros), il y a aussi une version imprimée sur papier qui peut être retiré chez nous. Amis lecteurs, la meilleure récompense sera une publicité de votre part pour le pays de la bête.

Ils ont participé bénévolement à cette gazette :

- Rassemblement de la documentation : Jean Richard
- Textes de la gazette : Bernard Soulier (sauf pour ceux signés)
- Texte sur la famille Antoine par Serge Colin
- Texte sur les lions du Tsavo par Christian « Itak » Paul
- Numérisation et mise en page : Michel Midy
- Diffusion de la gazette sur internet : Michel Midy
- Diffusion de la gazette au musée de la bête : Blandine Gires
- Diffusion de la gazette à la maison de la bête : Bernard Soulier
- Illustrations choisies par Bernard Soulier
- Page de couverture (version papier) : dessin de Lucien Gires
- Photos et illustrations : Bernard Soulier
- Photos du dixième anniversaire du musée : Jean Louis Laurent et Marie Boussit

Compléments des références d'écrits et ouvrages relevés en 2009

<i>Année</i>	<i>Auteur</i>	<i>Titre</i>	<i>Édition</i>
2009	Aubazac André	La bête du Gévaudan	Chaumeil Clermont-Fd
2009	Léonetti Bernard	Gévaudan	Editions du barbu
2009	Oulion Roger	La bête du Gévaudan	Editions du Roure
2009	Parbeau Alain	La bestia del Gebaudan	Compte d'auteur
2009	Soulier Bernard	La bête dans les RP de 43	Société académique du Puy
2009	Laurent Monique	Crimes sans châtiment	Compte d'auteur
2009	Fabre F Richard J	La bête du Gévaudan	Succès du livre
2009	Mazel E Garcin P Y	La bête à travers 250 ans d'images	Gausсен
2009	Moriceau J M	La bête du Gévaudan	Larousse
2009	Léonetti Bernard	Gévaudan	du Barbu
2009	Lenglet Alfred	Les vieux démons	Lucien Souny
2009	Fabre François	Notes historiques sur Saugues	Lacour
2009	André Ferdinand	Les ravages des loups	Lacour
2009	X	Canton de Fournels	Lou País No 401
2009	Roche Gérard	L'histoire vraie de la bête	Conseil Général 43
2009	Ducrot Valentine	Dans l'antre de la bête	Vent sud No 27
2009	Benhammou Farid	Le livre de Moriceau	Gazette prédateurs No30
2009	X	Le musée de Saugues	Massif Central No
2009	Graveline Noël	Enquête criminelle	En Auvergne No 6
2009	X	La bête du Gévaudan	Monde inconnu No 336
2009	De Sarre François	La bête du Gévaudan	Mondes étranges No 4
2009	X	Timbramoi	Atout Timbres No 142
2009	X	Timbramoi	Écho timbrologie No 1833
2009	Élèves St Paulien	La bête	Le P'tit Ruessien No 5
2009	Oulion Roger	La bête du Gévaudan les questions	Volcan No 41
2008	Cordeboeuf Michel	Qui a peur de la bête du Gévaudan ?	Airvey
2008	Le Noël C Arditi R	La BDG la fin d'un mystère	Compte d'auteur
2008	Delorme René	Bête du Gévaudan	Volcan No 34
2006	Crouzet Guy	La bête du Gévaudan délocalisée	Volcan No 26
2005	Delorme René	La bête du Gévaudan	Volcan No 17
2004	Delorme René	La bête du Gévaudan	Volcan No 11 à 14
2001	Le Noël Christian	La bête du Gévaudan	Hominologie No 8
2000	Tardieu marc	Le bognat	Du rocher
1999	Vargas Fred	L'homme à l'envers	Viviane Hamy
1986	Brugès Daniel	Si mon village m'était conté	École Clavières
1985	Hémeret Georges	Le temps des loups en Auvergne	Chroniques hist d'Ambert
1982	De Chirac Auguste	Au Gévaudan des loups	Hérault Maulévrier
1981	Peyrard Jean	Histoire secrète de l'Auvergne	Albin Michel
1974	De Goutel Verbeek	Animaux mythiques et monstrueux	Famot Genève
1965	Jean des bois	Sept enfants contre la bête	Les voix de nos clochers
1953	Trin Antoine	Le mystère des loups garous	La Châtaine
1948	Lenotre G	La bête du Gévaudan	Lisez moi aventures No7
1937	Bonieux	La BDG légende ou réalité	Imprimerie G Maillard
1891	Bonnefond Pierre	La chasse anecdotique	Alfred Mame et fils
1847	De Burdin Gustave	Docs hist sur le Gévaudan	Laurent Chapelle

AUVERS (Haute-Loire)

Au pays de la bête du Gévaudan

Association loi 1901



MAISON DE LA BÊTE

Exposition ouverte tous les jours en juillet août de 14 h à 18 h,
le week end de 14 h à 19 h.

Contacts :

Bernard SOULIER - rue des écoles - 43 350 SAINT-PAULIEN

Tél : 04 71 00 51 42 - Portable : 06 17 89 76 92 - Fax : 04 71 77 66 79

Le forum de la bête pourquoi participer ?

- Pour s'informer
- Pour échanger des informations, des adresses, des documents
- Pour faire connaître son travail, ses recherches, son avis
- Pour entretenir sa passion de l'énigme de la bête
- Pour préparer un mémoire, un dossier

Le forum de la bête comment s'inscrire ?

- Se faire parrainer et inscrire par une relation, un ami
- S'inscrire personnellement par e-mail ou depuis le site : http://fr.groups.yahoo.com/group/la_bete_du_gevaudan/

La validation survient dans la journée (sauf au mois d'août et longs week-ends).

Une participation active n'est pas nécessaire, mais rappelez vous que si vous vous inscrivez, c'est que vous avez à donner et à recevoir.

Les deux responsables du forum :

- Créateur et co-gestionnaire - *Michel Midy* pour la gestion du site, validation des inscriptions.
 - adresse personnelle : m.midy@orange.fr
- Co-gestionnaire - *Bernard Soulier* pour la partie historique.
 - adresse personnelle : shoes@club-internet.fr

Ils sont aussi les modérateurs de ce groupe et ils veillent au strict respect des règles de discussion en bannissant notamment toute attaque personnelle. Ils sont joignables tous les jours, excepté au mois d'août et moyennes vacances scolaires.



Pour ceux qui désire avoir dans leur collection les anciens numéros de **La Gazette de la bête** : <http://pagesperso-orange.fr/midy/gazettes>

Sites partenaires et autres participants :

Pour leur présence et la qualité de leurs prestations en 2009.

Généat 43 Le site de la Généalogie en Haute Loire

WWW.geneal43.com
Le site de la généalogie et de l'histoire de la Haute-Loire

RELEVÉS
COTES DES REGISTRES
ACTES
AIDES ET TRANSCRIPTIONS
INFOS PRATIQUES
COMMUNES
PERSONNALITÉS
HISTOIRE

GENDEP43, l'association de Généalogie de la Haute-Loire est associée à ce site

AMILU
Découvrir et aimer la Lozère
www.amilo.net

Musée de la bête
43170 Saugues
www.musee-bete-gevaudan.com

ALAIN BONET
Sa chronologie
alainbonet@wanadoo.fr

L'ombre de la bête
Site et cd-rom
www.labetedugevaudan.com

Maison de la bête
Auvers (Haute-Loire)
Exposition juillet et août
shoes@club-internet.fr

Association au pays de la bête du Gévaudan
Mairie 43300 Auvers
betedugevaudan.perso.sfr.fr

Depuis le Gévaudan, la ville de Saugues et le village d'Auvers,

La bête,

Les associations «Macbet» et «Au pays de la bête du Gévaudan»,
Le Musée fantastique de la bête et la maison de la bête,
Jean Richard et Bernard Soulier,

Vous présentent leurs meilleurs vœux pour 2010



Saugues

Haute-Loire



Musée fantastique de la Bête GÉVAUDAN



Ouvert du 15 juin au 15 septembre

Pour les groupes toute l'année sur rendez-vous

Tél. et fax : 04 71 77 64 22

Site internet : <http://www.musee-bete-gevaudan.com>

Contacts :

Blandine GIRES - Route du Malzieu - 43170 SAUGUES - Tél. et fax 04 71 77 64 22

Ass. MACBET - Jean RICHARD - La Vacherie - 43170 SAUGUES - Tél. 04 71 77 80 67